

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois, 14 fr.
Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres

Annonces en 7 points... 2 50

Réclames en 8 points... 4 »

Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1344. — 52^e volume (23)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 7 Décembre 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/comptes et dépôts particuliers	Porte-feuille	escompte	Avances s ^r valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3½
1917 22 novemb.	5.332	249	22.415	2.800	1.868	1.143			5
1917 29 novemb.	5.333	247	22.691	2.779	1.989	1.144			5
1917 6 décemb.	5.336	246	22.912	2.796	1.948	1.174			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1917 7 novemb.	3.006	147	13.005	6.912	14.394	10			5
1917 15 novemb.	3.006	155	12.954	7.158	14.610	11			5
1917 23 novemb.	3.006	162	12.971	7.182	14.622	10			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»			3
1917 15 novemb.	1.390	»	1.059	3.013	2.253	»			5
1917 22 novemb.	1.396	»	1.062	3.065	2.299	»			5
1917 29 novemb.	1.413	»	1.077	3.069	2.284	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	94	94	15			6
1917 31 août...	272	4	402	161	58	19			5
1917 29 septemb.	267	4	424	115	55	19			5
1917 31 octob.	265	4	458	99	57	18			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 0 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4½
1917 10 novemb.	1.956	716	2.766	944	436	396			4½
1917 17 novemb.	1.960	717	2.754	957	436	366			4½
1917 24 novemb.	1.962	721	2.742	944	437	390			4½
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3½
1917 20 octob.	1.440	16	1.724	177	240	166			4½
1917 27 octob.	1.439	16	1.733	150	152	174			4½
1917 3 novemb.	1.436	15	1.813	118	169	200			4½
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5½
1917 20 septemb.	836	65	4.813	982	655	333			5
1917 30 septemb.	834	65	4.985	1.007	660	347			5
1917 10 octob.	834	65	5.144	1.037	679	327			5
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5½
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58			5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58			5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58			5
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5½
1917 14 octob.	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octob.	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491			6
1917 29 octob.	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5½
1917 30 juin...	284	5	652	162	290	»			5½
1917 31 juillet...	286	5	619	205	327	83			5½
1917 31 août...	286	4	654	202	345	112			5½
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20			3½
1917 7 novemb.	350	53	612	100	240	43			4½
1917 15 novemb.	350	54	608	128	261	42			4½
1917 23 novemb.	351	54	599	102	222	42			4½

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16	7	14	21	28	5
		juillet 1914	nov. 1917	nov. 1917	nov. 1917	nov. 1917	déc. 1917
Londres.....	25.224	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	676.50	673.50	679 »	679 »	685.50
Hollande.....	208.30	207.56	260 »	256 »	255 »	252.50	248 »
Italie.....	100 »	99.62	70.50	67.75	64 »	68.50	69.25
Pétrograd.....	266.67	263 »	78.50	74 »	72 »	74 »	80 »
Suède.....	138.89	138.25	249 »	244.50	»	220.50	198.50
Suisse.....	100 »	100.03	130.50	131 »	131.25	131.50	130.50
Canada.....	518.25	»	»	575.50	»	573.50	572 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	7	14	21	28	5
		juillet 1914	nov. 1917	nov. 1917	nov. 1917	nov. 1917	déc. 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	135.30	134.70	135.80	135.80	137.10
Hollande.....	» flor.	99.64	124.81	122.89	122.41	121.21	119.05
Italie.....	» lire.	99.62	70.50	67.75	64 »	68.20	69.25
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	29.44	27.75	27 »	27.75	30 »
Suède.....	» cour.	99.46	179.28	176.04	»	158.76	142.92
Suisse.....	» fr.	100.03	130.50	131 »	131.25	131.50	130.50
Canada.....	» dol.	»	»	115.05	»	110.66	110.37

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16	6	13	20	27	4
		juillet 1914	nov. 1917	nov. 1917	nov. 1917	nov. 1917	déc. 1917
Paris.....	25.224	25.184	27.355	27.335	27.325	27.255	27.25
New-York.....	4.86½	4.871	4.76½	4.76½	4.76½	4.76½	4.76½
Espagne.....	25.22	25.90	20.28	20.43	20.08	20.17	19.70
Hollande.....	12.109	12.125	10.73	10.705	10.725	10.555	10.825
Italie.....	25.22	25.268	37.925	40.20	41.95	39.40	38.85
Pétrograd.....	94.58	95.80	353½	372½	374½	350	375 »
Portugal.....	53.28	46.19	30½	30½	30½	30 »	30 »
Scandinavie...	18.15	18.24	10.825	11.375	11.88	12.65	13.50
Suisse.....	25.22	25.18	21.15	21.175	20.75	20.60	20.50

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	6	13	20	27	4
		juillet 1914	nov. 1917	nov. 1917	nov. 1917	nov. 1917	déc. 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	92.10	92.27	92.30	92.54	92.56
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	124.37	123.45	125.61	125.04	128.03
Hollande.....	» flor.	99.87	112.83	113.10	112.89	114.71	111.84
Italie.....	» lire.	99.82	66.50	62.74	60.12	65.68	64.92
Pétrograd.....	» rou.	98.77	26.75	25.39	25.26	27.02	25.22
Portugal.....	» mil.	86.69	57.71	57.71	57.71	56.31	56.31
Scandinavie...	» cour.	99.56	167.76	159.65	152.73	143.55	134.52
Suisse.....	» fr.	100.17	119.25	119.14	121.55	122.93	123.03

L'Histoire est faite de recommencements ; celle des changes comme les autres. Dans notre chronique du 16 novembre nous constatons la brusque régression provoquée sur les devises des pays neutres, en général, par l'illusion d'une paix prochaine qui avait un moment traversé l'esprit des financiers de ces pays. Au lendemain des échecs militaires sur le front italien et du triomphe des maximalistes, révoltés à Petrograd contre l'autorité du gouvernement provisoire, la couronne suédoise passait en quelques jours de 2,49 à 2,20 ; les couronnes norvégienne et danoise respectivement de 2,10 à 1,90 et de 2,08 à 1,86. Le florin hollandais fléchissait de 2,60 à 2,54 ; le franc suisse, de 1,31 à 1,28. L'Espagne, moins touchée, passait de 6,76 1/2 à 6,73. Ce feu de paille était éteint deux jours après ; couronnes, florins, francs suisses, piastres espa-

gnoles regagnaient vite leurs anciens niveaux. Le même phénomène se reproduit en ce moment; dans les dernières séances de la semaine la cote a enregistré une nouvelle réaction provoquée par des illusions du même ordre. Sur l'annonce que l'Allemagne négociait un armistice avec les délégués maximalistes russes et montrait son vif désir de paix en acceptant de causer avec les individus de réputation et de moralité plus que douteuses, les neutres se sont remis à jouer la fin prochaine de la guerre. Les devises des helligérants ont brusquement progressé sur les places scandinaves, hollandaises et suisses; par répercussion le change sur ces pays s'inscrit en forte baisse à Paris. La couronne suédoise passe de 2,20 1/2, le 28 novembre, à 1,98 1/2; la couronne norvégienne perd 13 centimes, à 1,85 1/2; la couronne danoise clôture à 1,80, contre 1,91. Le florin des Pays-Bas, qui se tenait dans les premières séances de la semaine à 2,53-2,54, finit plutôt offert à 2,48. Enfin le franc suisse fléchit à 1,30 1/2, après avoir enregistré, le 30 novembre, un record à 1,33.

L'Espagne a résisté à cette contagion. La fois précédente, ainsi que nous le rappelons plus haut, elle avait été moins touchée que les autres devises neutres; cependant la piastre dut abandonner 3 ou 4 centimes. Aujourd'hui, au contraire, elle clôture en hausse à 6,85 1/2, contre 6,79 le 28 novembre. La parité des cours du franc à Madrid et à Barcelone ressort même à un niveau plus élevé de 7 à 8 centimes. C'est un des cours les plus hauts qui aient été cotés depuis le début de la crise; il n'a guère été dépassé que le 28 septembre, où le cours moyen, à Paris, s'est inscrit à 6,88 1/2. Nous avons dit bien des fois que nous renoncions à chercher une explication rationnelle à ces mouvements. Les motifs de hausse de la peseta sont certains et connus. Nous les avons indiqués à plusieurs reprises; inutile, par conséquent, d'y revenir tant qu'il n'y a pas de fait nouveau à signaler. Quant aux brusques variations qui se produisent dans les prix de négociation des francs sur les places espagnoles, il ne semble pas qu'on puisse les attribuer à autre chose qu'aux manœuvres spéculatives des maisons de la péninsule qui jouent entre elles sur notre dos. Ajoutons que les rapatriements des valeurs espagnoles, acquises par l'arbitrage sur notre bourse, auraient peut-être plus d'effet s'ils étaient moins découragés par la lenteur des courriers et les difficultés qu'on leurs suscite parfois bien inutilement. On a annoncé dernièrement la constitution, à Londres, d'un Comité s'occupant d'élaborer un projet de stabilisation du change espagnol. Ce Comité serait composé de membres de la Chambre de commerce espagnole et de quelques banquiers. On annonçait également qu'un groupe de députés de la péninsule avait déposé sur le bureau de la Chambre une motion demandant que l'Etat intervienne pour empêcher la spéculation sur les changes et crée un organisme de contrôle dont le rôle serait d'empêcher les cotations artificielles.

Le change sur la Russie s'est amélioré, contrairement à toute attente, sur des achats de roubles pour compte des pays scandinaves et de la Suisse. Le 5 décembre, il clôture à 80 à Paris, contre 73 le 29 novembre; les cours cotés à Genève ressortent à une parité de 88 centimes. C'est cette même cause qui explique la fermeté paradoxale du rouble depuis quelque temps, malgré les nouvelles peu réconfortantes qui nous viennent de Russie. Cette fermeté est générale; on la signale à Londres et à New-York, où elle est même parfois plus accentuée qu'à Paris; sur ces places elle est attribuée à des achats pour compte suédois principalement. Suivant certains renseignements dignes de foi, la Suède ne serait qu'une intermédiaire de l'Allemagne pour une bonne partie de ces opérations; ce serait même l'importance des ordres passés par Berlin qui au-

rait poussé les Scandinaves, au 10 novembre et aujourd'hui, à s'abandonner à l'illusion d'une paix prochaine. L'Italie s'est maintenue entre 68 et 71 3/4; elle clôture à 69 1/4 sur une tendance quelque peu incertaine. Un décret du 25 novembre, publié à la Gazette officielle du 28, prohibe l'exportation de valeurs et la cession de crédits à l'étranger qui n'auraient pas pour but le règlement d'achats de marchandises ou le paiement de dettes échues. En vue d'assurer l'observation de cette règle il est prescrit à tous ceux qui négocient des changes de vérifier leur destination. Toute infraction à cette disposition sera punie d'une amende pouvant être portée au triple de la somme faisant l'objet de l'opération. Il est intéressant de noter une sérieuse amélioration de notre change sur l'Angleterre et l'Amérique. Le chèque sur Londres clôture à 27,21, contre 27,27 1/2, et le câble transfert sur New-York à 5,71, contre 5,72 1/2. Le dollar canadien, rarement coté, s'est inscrit à 5,72 le 5 novembre.

Cours des changes de New-York sur :

	Paix	16 juillet 1914	5 nov. 1917	12 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917	4 déc. 1917
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.76 1/2	5.76 1/2	5.75	5.74	5.73 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin	95.28	95.06	(1)	"	"	"	"
Amsterdam	40.195	"	45 "	44 "	44 1/2	44 1/4	44 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	5 nov. 1917	12 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917	4 déc. 1917	
Paris	100 fr.	100 27	89 94	89 94	90 13	90 24	90 41
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 mk.	99 67	"	"	"	"	"
Amsterdam	100 flo.	"	111 95	109 46	110 09	110 09	110 09

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

Valeurs à vue	15 juillet 1914	13 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917	4 déc. 1917
Alexandrie	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Pétrograd	95 80	375	376	349	362 1/2
Rio-de-Janeiro	15 7/8	12 13/16	12 13/16	13 1/8	13 9/32
Valparaiso	9 3/4	14 23/32	14 13/32	14 5/16	14 11/32
Câble transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	"	2 10 1/2	2.10 3/4	2.10 3/4
Shanghai	2.5 3/4	"	4.0 1/2	4.1 1/4	4.1 1/4
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	51 7/8	52 1/4	53 7/8	53 1/4
Montevideo	51 3/32	57 3/4	59 1/2	61 1/2	60 1/2
Singapour	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64
Yokohama	2 0 3/8	2 2	2 2	2 2	2 2

Variations du mark à

	23 oct. 1917	30 oct. 1917	6 nov. 1917	13 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917	4 déc. 1917
New-York (1) (pair : 95 3/8)	"	"	"	"	"	"	"
Amsterdam (pair : 59 3/8)	"	"	"	"	"	"	"
Cours	31 07	32 60	32 05	32 825	33 90	34 775	37 75
Parité	52 42	55 01	54 08	55 39	57 20	58 68	63 70
Perte %	47 58	44 99	45 92	44 61	42 80	41 32	36 30
Genève (pair : 123 47)							
Cours	62 30	63 75	62 70	62 90	63 85	64 60	71 40
Parité	52 46	54 64	50 79	50 95	51 72	52 33	57 83
Perte	49 54	48 36	49 21	49 05	48 28	47 67	43 17

Le change sur Vienne à Genève est coté 43 95, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 58 15 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	4 juin 1917	4 juillet 1917	4 août 1917	4 sept. 1917	4 oct. 1917	4 nov. 1917	4 déc. 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	38 3/16	39 7/8	41	47 1/2	46 3/4	44 1/2	42 3/4
Escompte hors banque	4 25/32	4 3/16	4 25/32	4 25/32	4 13/16	4 25/32	4 25/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Les Allemands mènent en ce moment des attaques furieuses contre le front italien et contre le nouveau front britannique à l'ouest de Cambrai. Jusqu'ici ces attaques, faites par grandes masses, leur ont coûté de grands sacrifices sans aucun profit. Elles vont sans doute continuer, la trahison des maximalistes permettant à l'ennemi d'amener d'importants renforts sur le front occidental.

A Paris, la Conférence des Alliés a terminé ses travaux. Un communiqué officiel nous annonce qu'elle a donné les plus heureux résultats. Nous donnons plus loin le communiqué officiel du gouvernement sur cet événement.

La négociation entre le gouvernement maximaliste russe et l'état-major allemand, au sujet de l'armistice, ont officiellement commencé.

Les Allemands nous apprennent que des délégués russes, nommés par Krilenko, ont été reçus par le prince Léopold de Bavière, à son quartier général. Le prince, désireux de faire honneur à ses hôtes, leur a adressé une allocution de bienvenue. Puis les pourparlers de l'armistice ont commencé sous la direction du général Hoffmann, assisté de représentants des états-majors autrichien, bulgare et turc.

Ces négociations seraient même arrivées à un premier résultat positif.

Un armistice aurait été conclu entre les armées allemandes et une armée russe tenant le front entre la rive sud du Pripet jusqu'au sud de la Lipa. Toutes les hostilités seraient suspendues dans ce secteur à dater du 2 décembre 1917, dix heures du soir.

Des conventions annexes auraient été conclues entre les deux lignes adverses, du déplacement des troupes, des travaux et de l'activité des aviateurs.

Le Président Wilson a adressé au Congrès le Message annoncé depuis longtemps et dont on trouvera le texte dans le corps du journal. Le Président des Etats-Unis affirme, une fois de plus, la résolution implacable de la grande République de lutter avec toutes ses forces et tous ses moyens jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien. Comme nouveau gage de sa résolution, il a fait voter une déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie, alliée et « outil » de l'Allemagne.

En France, le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a fait signer, en conseil des ministres, un important décret relatif à la consommation du pain, à la réquisition des céréales et à la fabrication des farines.

En ce qui concerne la fabrication du pain, M. Victor Boret a, en outre, pris un arrêté qui fixe le régime de la carte de pain et le taux des rations.

M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, ayant demandé à être renvoyé devant la Haute Cour pour justifier sa conduite contre ses accusateurs, la Chambre a voté sa comparution. Le Sénat discute, en ce moment, le mode de procédure, qui n'est pas encore fixé.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Depuis huit jours, les Allemands lancent contre les positions conquises par nos alliés anglais à l'ouest de Cambrai de formidables contre-attaques.

Dès le 30 novembre, après un violent bombardement, d'importantes forces allemandes ont attaqué sur un large front, à l'ouest de Cambrai d'une part, dans la région du bois Bourlon et de Mœuvres et au sud entre Vaudhuille et Crèvecoeur-sur-l'Escaut.

Au nord toutes les attaques ennemies ont été repoussées après plusieurs heures de violents combats. Mais l'ennemi a réussi à pénétrer dans les positions britanniques, au sud de Masières, depuis la région de Bonnave jusqu'à Viller-Guislain. Il réussit d'abord à atteindre La Vacquerie et Gouzeaucourt. Heureusement le retour offensif immédiat de nos alliés chassa l'ennemi de La Vacquerie et de Gouzeaucourt. Le lendemain, le village de Gonnelle fut également repris, ainsi que la crête de Saint-Quentin, au sud du village. En outre, à Masières, neuf attaques successives des Allemands dans et autour du village furent repoussées par un feu meurtrier.

Le 2 décembre, cependant, les tommies se sont repliés par ordre et sans intervention de l'ennemi du saillant aigu formé par le village de Masières. Le même jour, des tentatives d'offensive allemandes vers La Vacquerie et Bourlon furent arrêtées par le feu des mitrailleuses puis anéanties par l'artillerie.

L'offensive ennemie reprit avec une grande violence le lendemain sur tout le front de Cambrai et la lutte y revêtit un caractère d'extrême intensité. Toutes les attaques allemandes à effectifs considérables, qui se sont déroulées entre Gonnelle et Marcoing, ont été repoussées. Nos alliés ont conservé toutes leurs positions, sauf à La Vacquerie et à l'est de Marcoing, où leur ligne se trouve légèrement infléchie.

Depuis, la lutte d'artillerie se poursuit très vive, les attaques se succèdent toute la journée, mais en aucun point les Allemands n'ont réussi à gagner du terrain. Au contraire, les braves troupes du général Bying ont quelque peu amélioré leurs positions vers la Vacquerie.

Sur notre front, aucun événement important ne s'est déroulé cette semaine. Les actions d'artillerie restent intenses en Champagne et au nord de Verdun. Sur le front d'Alsace, c'est le calme plat, mais il ne faut pas s'y fier, car Ludendorff compte frapper le coup décisif sur notre front.

Les Allemands viennent de commencer une nouvelle et formidable offensive, spécialement sur le plateau d'Asiago. Une grande bataille est engagée sur presque tout le front italien.

Bien que l'ennemi dispose de forces considérables, on envisage sans inquiétude l'issue de la lutte. Les troupes italiennes, renforcées des contingents alliés, continuent à se battre avec un entrain admirable. Tout porte à croire que l'effort des Austro-Allemands viendra se briser contre la résistance des Alliés.

Constatons que les deux premières journées de lutte se soldent à l'actif des Italiens et des Alliés qui ont maintenu, sauf sur quelques points secondaires, toutes leurs positions et ont infligé à l'ennemi des pertes énormes.

Sur le front russe, un premier armistice fut signé le 2 décembre sur la ligne entre la rive sud du Pripet jusqu'au sud de la Lipa. Puis, le 4, les troupes du général Tcherbatchef, qui soutenaient les Roumains, ont obligé leur commandant à suspendre les hostilités; c'est le dernier secteur où les troupes russes conservaient une certaine combativité.

QUESTIONS DU JOUR

L'Effondrement d'un grand Empire

(Suite et fin) (1)

VI.

Le triomphe des maximalistes à Petrograd, à Moscou et dans plusieurs grandes villes du centre de la Russie, fut préparé par la faiblesse, les tergiversations et l'imprévoyance de Kerensky et de ses amis.

Lénine, Trotsky et leurs agents étaient des agents à la solde de l'Allemagne; tout le monde le savait, le gouvernement en avait des preuves indéniables, et tout le monde comprenait qu'ils voulaient provoquer la défection de l'armée et de la marine et ruiner l'autorité civile afin de livrer la Russie pieds et poings liés à la merci de ses ennemis. Au lieu de s'emparer de ces traitres à la patrie et d'en faire justice, Kerensky et son gouvernement leur laissèrent le droit de propager librement leurs abominables doctrines sous le prétexte « qu'un peuple n'est digne de la liberté que s'il sait la supporter ». Aujourd'hui Kerensky et ses ministres sont arrêtés ou en fuite et Lénine et Trotsky poursuivent leur sinistre besogne en toute tranquillité, car ils sont maîtres de la situation.

En se servant d'eux, l'Allemagne avait un double but : 1° Briser la résistance armée de la Russie et l'amener rapidement à demander la paix ; 2° Désorganiser et démembrer cet immense empire moscovite qui constituait sur sa frontière orientale une menace terrible et permanente.

Pour atteindre le premier but, il fallait développer l'indiscipline militaire que le Soviet de Petrograd avait fait naître dès le lendemain de la Révolution, provoquer un arrêt dans la fabrication des munitions en suscitant des grèves dans les usines de guerre et compromettre le ravitaillement des armées et de la population des grandes villes en paralysant les transports. Nos lecteurs savent que ce programme a été réalisé en quelques semaines.

En ce qui concerne le second but, les journaux maximalistes ont récemment indiqué comment le nouveau gouvernement allait s'y prendre pour donner pleine et entière satisfaction à l'Allemagne.

Voici, en effet, la déclaration que le commissaire, chargé des questions relatives aux nationalités, vient de faire au nom de la République russe :

1° *Toutes les nationalités russes seront libres et souveraines ;*

2° *Les peuples de Russie auront le droit de disposer d'eux-mêmes jusqu'au jour où ils seront érigés en Etats nationaux indépendants ;*

3° *Les privilèges accordés aux différentes nationalités et à l'Eglise nationale sont supprimés. Sont également supprimées les mesures qui avaient été prises contre diverses nationalités ;*

4° *Les maximalistes reconnaissent le droit de toutes les nationalités qui sont en minorité sur le territoire de la Russie de jouir d'une entière liberté de développement.*

Avec l'application d'un pareil régime le démembrement de la Russie est inévitable, car ce n'est pas seulement la Pologne, la Finlande, la Courlande et la Livonie — spécialement visées par la politique annexionniste allemande — qui seront séparées du gouvernement central ; mais c'est aussi l'Ukraine et les riches gouvernements de terre noire qui la composent, la Bessarabie, les provinces des Cosaques du Don, le Caucase, le Turkestan et la

(1) Voir l'Économiste Européen, n° 1343, du 30 novembre 1917.

Sibérie elle-même, qui auront la faculté de se détacher de la République moscovite.

De toute façon, l'Allemagne sera délivrée du cauchemar russe qui hantait déjà l'esprit de Frédéric II, car l'immense empire que les Romanov avaient mis trois cents ans à constituer aura cessé d'exister sous la forme de grande puissance politique.

VII

La politique des Soviëts a eu pour conséquence de désorganiser l'industrie en provoquant chez les ouvriers des exigences de salaires qui ont rendu toute production impossible. C'est du moins ce que la presse russe a affirmé en annonçant que du 1^{er} mars au 31 juillet dernier 568 usines, comptant 104.372 ouvriers, avaient cessé de travailler.

Deux faits d'ordre économique — ayant sans doute la même origine — ont contribué, depuis la Révolution du 12 mars, à réduire l'activité économique de la Russie : 1° la diminution de la production houillère qui a baissé de plus de 50 % depuis l'année dernière ; 2° la crise des transports.

S'il faut en croire les renseignements que nous parviennent par la Suisse, la Russie manque non seulement de produits de première nécessité, mais encore de la possibilité de les transporter des lieux de production aux centres de consommation.

Au 1^{er} juillet dernier, les marchandises en panne sur les quais des gares s'élevaient à 700.000 charges de wagons, dont 173.800 charges de charbon de terre. Le tonnage des wagons disponibles avait baissé de 35 % par rapport au mois correspondant de 1916 et le pourcentage des locomotives à réparer augmente dans des proportions effrayantes.

Déjà, au milieu d'octobre dernier, dans l'Outro Rossii, le professeur Sérinoff traçait un tableau lamentable de la situation intérieure du pays.

« La continuation de la guerre, écrivait-il, dépend de quatre facteurs principaux : quantité suffisante de munitions, régularisation et suffisance du ravitaillement en vivres, quantité suffisante de combustible, fonctionnement régulier des moyens de transport. Tout cela existe-t-il en Russie, non pas dans l'état actuel des choses, mais au point de vue des possibilités ? Nous pouvons répondre affirmativement. La capacité de production de notre industrie métallurgique est très suffisante non seulement pour couvrir tous les besoins militaires, mais même pour alimenter le marché privé. Il y a du combustible tant qu'on en veut en Russie, et le bassin du Donetz à lui seul peut suffire à toute l'industrie russe. »

« Nous ne sommes pas capables de faire la guerre, simplement parce que nous sommes paresseux, peu doués, grossièrement égoïstes, sans aucune éducation politique, et parce que nous ne voulons pas songer au lendemain, parce que nous ne comprenons pas ce qu'est la ruine militaire de l'Etat. »

« Nous ne comprenons pas que l'Allemagne victorieuse portera un coup mortel non seulement à nous, en tant qu'Etat, mais aussi à ces idées démocratiques dont nous faisons parade depuis sept mois dans nos Soviets, dans nos Congrès, dans nos innombrables comités, — qu'à tous il apparaitra que l'Allemagne monarchiste et autocrate a pu obtenir la victoire alors que la Russie démocratique jusqu'à l'anarchie s'est perdue, elle et ses alliés. Et les conclusions qu'on tirera de cette leçon pèseront pendant de nombreux siècles comme un bloc de granit sur toutes les aspirations des peuples à la liberté. »

Mais la désorganisation de la production industrielle n'est rien à côté de ce que l'agriculture peut devenir : Les maximalistes et les soviëts, sous leur influence, ont décrété le partage des terres en précisant que « seuls les posséderont ceux qui seront capables de les cultiver » !

C'est la confiscation brutale de la propriété agri-

cole, grande et moyenne, et c'est en même temps la suppression de la grande production de céréales qui permettrait à la Russie d'équilibrer facilement la balance de son commerce extérieur.

Pendant la période quinquennale 1909-1914, les exportations nettes des céréales russes, déduction faite des importations, ont atteint en moyenne chaque année : 44.674.000 quintaux pour le blé ; 37 millions 92.000 quintaux pour l'orge ; 7.069.000 quintaux pour le seigle, et 10.053.000 quintaux pour l'avoine.

Or, c'étaient les grandes et les moyennes exploitations qui fournissaient la majeure partie des exportations, c'est-à-dire des céréales laissées disponibles par la consommation ; le partage des terres supprimant ces exploitations, il se passera — si la mesure est appliquée — de longues années avant que la production russe soit revenue à sa production d'avant la guerre.

Pour la période présente, les renseignements que nous recevons indiquent que le blé ayant été réquisitionné chez les paysans à des prix que ceux-ci considéraient comme au-dessous de leurs prix de revient, il s'est caché ; qu'on n'en a pas eu en quantité suffisante pour les emblavures d'hiver, et qu'on n'en aura moins encore pour les semailles du printemps.

La politique anarchique des maximalistes et des soviëts, qui a complètement paralysé l'industrie de la Russie et ruiné ses finances et son crédit, y prépare une effroyable famine.

VIII

La disparition de la Russie du groupe de l'Entente enlève à ce groupe, nous devons le reconnaître, une partie des avantages qu'il avait au point de vue des effectifs sur les empires du centre.

La défection russe libre, en effet, s'il faut en croire les critiques militaires anglais, 60 à 70 divisions précédemment occupées sur le front oriental, ainsi que le matériel d'artillerie correspondant à ces unités. Il faut admettre aussi que le gouvernement maximaliste qui s'est emparé du pouvoir en Russie, et qui a si bien travaillé pour l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, va rendre à ces dernières leurs prisonniers de guerre, qu'on estime généralement à 600.000 hommes pour l'Allemagne et 1.200.000 hommes pour l'Autriche-Hongrie. Ce sont là des facteurs nouveaux dont le groupe de l'entente doit tenir compte, mais il faut également envisager l'entrée effective dans la lutte de l'armée américaine et du matériel puissant qu'elle aura à sa disposition.

Par conséquent, la défection russe, dont on ne saurait d'ailleurs méconnaître la gravité, doit n'être considérée que comme un incident fâcheux, mais pouvant facilement se réparer si les nations de l'entente, comprenant enfin le danger de l'action isolée qu'elles poursuivent, se décident à grouper réellement leurs efforts, c'est-à-dire à réaliser, ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici : l'unité d'action économique et militaire que l'Allemagne a su imposer à ses alliés et qui fait sa force depuis le début des hostilités.

Nous avons tout lieu d'espérer que la Conférence interalliée, qui se tient en ce moment à Paris, arrivera à ce résultat et alors nous entrerons dans une nouvelle phase de guerre qui nous conduira sûrement à la victoire !

FIN EDMOND THÉRY.

Protestation de la France

Le général Lavergne, chef de la mission française près le quartier général russe, a adressé une note de protestation rédigée dans les termes suivants :

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, m'a chargé de vous faire la déclaration suivante : « La France ne reconnaît pas le pouvoir des

commissaires du peuple. Confiant dans le patriotisme du haut commandement russe, elle compte sur la ferme résolution de celui-ci de repousser tout pourparler criminel et de maintenir l'armée russe face à l'ennemi commun. »

En outre, je suis chargé d'appeler votre attention sur le fait que la question de l'armistice est une question gouvernementale, dont la discussion ne peut avoir lieu sans le consentement préalable des gouvernements alliés.

Aucun gouvernement n'a donc le droit de discuter séparément la question de l'armistice et de la paix.

Appel du Gouvernement Provisoire

Sous la signature de M. Prokopovitch, ministre du Ravitaillement, président du Conseil par intérim, des ministres socialistes laissés en liberté, des adjoints, des ministres internés à la forteresse Pierre-et-Paul, un appel du gouvernement provisoire proteste longuement contre l'usurpation du pouvoir par Lénine.

Puis il déclare :

« Si les tentatives d'armistice et de paix séparée du gouvernement maximaliste ne rencontreraient pas une opposition énergique dans la nation et dans l'armée, elles conduiraient la Russie à l'esclavage politique et économique, à la rupture avec les puissances de l'entente ; elles rayeraient la Russie du nombre des grandes puissances, l'abandonneraient complètement à la merci du vainqueur. Les actes d'insolence inouïe des émeutiers engagent le gouvernement provisoire de la République russe à déclarer que ces actes ne sont ni des actes du pouvoir en Russie, ni l'expression de la volonté nationale. »

L'appel constate ensuite que l'absence d'un pouvoir unissant tout le pays a conduit déjà à la désagrégation de la Russie en une série de régions indépendantes et qui s'arment.

D'un autre côté, la désorganisation des finances a causé des difficultés pécuniaires terribles, qui détruisent définitivement toute la vie économique du pays.

« Devant le danger mortel qui menace la Russie et son intégrité, le seul espoir qui reste est dans l'Assemblée constituante, seule maîtresse du sol russe. »

« Craignant que les usurpateurs n'attendent à la souveraineté de la Constituante dans le cas où elle ne se soumettrait pas à leur volonté, le gouvernement provisoire appelle tous les citoyens à organiser la défense de cette Assemblée et à lui assurer la possibilité de manifester impérieusement la volonté de la nation. »

En même temps que M. Prokopovitch, M. Maliantovitch, ministre de la Justice, publie un ordre du gouvernement prescrivant l'ouverture de la Constituante, le 11 décembre, au palais de Tauride.

En Allemagne

Jeudi 29 novembre a eu lieu, à Berlin, la réouverture du Reichstag, de cette assemblée, sans indépendance, sans courage, sans dignité, sans autorité légale, sans influence aucune sur les destinées de l'Empire, et qui n'existe que pour donner à un peuple pétri d'obéissance et de servilité, l'illusion qu'il participe aux libertés que se sont conquises les peuples civilisés.

Le gouvernement allemand avait convoqué cette assemblée de domestiques pour donner au nouveau chancelier, le comte de Hertling, l'occasion de parler solennellement à l'Allemagne et au monde.

Le comte Hertling, quoique Bavarois, a parlé en Prussien : il a du Prussien l'arrogance et la cautele, l'art fourbe de mentir impudemment avec un accent de sincérité qui impose la conviction. Que

l'Allemagne entière soit foncièrement prussianisée, cela apparaît surtout à la manière dont chaque Allemand s'est assimilé tout ce qui rend le Prussien dangereux et odieux.

Le comte Hertling a montré dans son discours qu'il avait une grande expérience du maniement des Parlements. Il n'a dit que ce qui devait être approuvé par tous les partis et faire plaisir à toutes les factions : il a évité avec soin tout ce qui pouvait blesser la susceptibilité d'un groupe quelconque. Si l'on ajoute qu'il a été hautain, insolent et même grossier pour les ennemis, on comprendra que son succès a été complet.

Il a, naturellement, insisté tout particulièrement sur l'excellence de la situation militaire. Comme il parlait tout de suite après les offensives austro-allemandes en Courlande et en Italie, et avant l'offensive britannique devant Cambrai, il a pu célébrer, en toute joie, les triomphes des armes allemandes : il l'a fait toujours à la prussienne, insolemment, lourdement, en montrant une satisfaction toute particulière du mal voulu par ses soldats, en s'enorgueillissant principalement des ravages accomplis et de la terreur répandue. Il faut bien donner quelques satisfactions à l'Allemagne qui souffre de disette. Il a été d'une dureté de paroles toute particulière pour l'Italie ; il l'a injuriée et menacée en termes violents. Croyait-il, par cette suprême manœuvre d'intimidation, achever l'œuvre de démoralisation italienne qui avait amené les défaites de l'Isonzo et du Tagliamento ? Exprima-t-il le dépit que lui causait la résistance imprévue des Italiens, par laquelle se révélaient l'inutilité et la stérilité des premiers succès allemands ?

Le comte Hertling a parlé, aussi, des événements russes et de la proposition d'armistice des Bolcheviks. Naturellement, il n'a pas parlé de paix séparée. Il a annoncé avoir reçu des maximalistes de Petrograd la proposition « d'entrer en négociation pour une paix générale et prochaine ». Dans sa joie d'annoncer à l'Allemagne la grande nouvelle qu'elle attend avec angoisse, il n'a pas pris la précaution de la mettre en garde contre une déception et a négligé de préciser que cette proposition, décevante et honnie par le reste des Alliés, n'émanait que d'une bande d'aventuriers sans autorité ni mandat. Aux acclamations du Reichstag, il s'est enorgueilli de la proposition Lénine-Trotsky et son arrogance prussienne s'est immédiatement abaissée à faire l'éloge de deux socialistes révolutionnaires sans foi ni loi, qui, les premiers, offraient à l'Allemagne leur capitulation.

Et par là, on peut juger de l'impérieuse nécessité qui s'impose à l'Allemagne de faire une paix rapide. Il est inutile d'ajouter que le comte Hertling a déclaré accepter les propositions de Petrograd et vouloir leur donner la conclusion la plus prompte. Tout à la fois pour achever la décomposition du gouvernement russe et inciter les autres pays à l'imiter, le chancelier a annoncé une extrême modération dans ses desseins et, abondant sournoisement dans le sens des révolutionnaires, a déclaré vouloir « respecter le droit des peuples, autrefois soumis aux sceptres des tsars, à disposer d'eux-mêmes ». Et l'on a vu tout de suite, aux commentaires dont il agrémentait cette déclaration, qu'elle signifiait que la Lithuanie, la Courlande et la Pologne seraient arrachées à la Russie et jetées, comme jadis l'Alsace-Lorraine, sous le joug prussien.

Le comte Hertling ne pouvait manquer de parler à l'Allemagne de sa suprême pensée et de son suprême espoir : la guerre sous-marine. Sur ce chapitre, il a cru bon de se montrer prudent et réservé. Il n'a plus osé dire que la guerre sous-marine amènerait la victoire définitive de l'Allemagne ; il n'a pas osé non plus détromper complètement la nation. Il a simplement assuré que la marine allemande atteindrait les buts qu'elle s'est proposés.

C'est bien modeste, en comparaison de ce qu'avait annoncé von Tirpitz.

Enfin, comme tout homme d'Etat allemand qui tient à la considération de l'empereur et du peuple, von Hertling a répété que l'Allemagne, en 1914, avait été forcée de faire la guerre pour se défendre contre une agression longuement préméditée.

Quand on aura ajouté que le chancelier a déclaré la constitution de l'Empire immuable et intangible, tout le monde pourra se rendre compte qu'avec son accent personnel, von Hertling a fait un discours qu'eussent pu prononcer Bethmann-Hollweg, Michaëlis ou tout autre de leurs successeurs. Depuis 1914, l'Allemagne est prisonnière du même mensonge.

*
**

Le lendemain, comme si les desseins et pensées du gouvernement allemand n'avaient pas été suffisamment précisés, M. de Kuhlmann, ministre des affaires étrangères, les a accentués à la Commission principale du Reichstag.

Dans un nouvel exposé, il n'a fait d'abord que répéter les idées du chancelier en aggravant seulement les injures aux hommes d'Etat de l'Entente, comme s'il avait voulu bien préciser la différence de tempérament entre le Bavarois et le Prussien. Lui aussi a commencé par se féliciter de la proposition russe et en a expliqué les bienfaits, comme s'il en était l'inventeur et le promoteur :

« Les principes fondamentaux exposés au monde par les dirigeants actuels de Petrograd paraissent pouvoir servir de base à une nouvelle organisation à l'Est qui, en tenant pleinement compte du droit des peuples à décider eux-mêmes de leur sort, est propre à garantir les intérêts permanents essentiels des deux grands voisins : l'Allemand et le Russe.

« Je suis particulièrement satisfait que nous puissions poursuivre ce but dans un étroit accord avec nos alliés et aussi, me semble-t-il, avec l'appui moral de la grande majorité des représentants du peuple allemand ici réunis. Cela donnera aussi à notre action à l'extérieur le poids nécessaire. »

Puis il a abordé un point où il a paru nettement original : il a suggéré aux Alliés d'entamer des conversations particulières et confidentielles où pourraient être définis et fixés les buts de guerre et les conditions de la paix. Après le couplet coutumier sur la franchise et la loyauté de l'Allemagne, sur son horreur bien connue et bien démontrée de la tromperie et de la ruse, M. de Kuhlmann a déclaré : « Si nos adversaires désirent savoir ce que nous voulons, le moyen leur est extraordinairement simple, la route leur est entièrement ouverte ; mais il serait sans exemple dans l'histoire qu'une conférence importante appelée à régler les affaires internationales se réunisse sans que des idées réciproques ne se soient pas d'abord précisées par des conversations confidentielles. »

Voilà, semble-t-il, le fond de toute la politique, de toute la diplomatie et de tout l'effort allemands ; amener les Alliés à causer.

L'Allemagne commence à avoir plus confiance en sa ruse qu'en sa force. Elle pense maintenant triompher plus facilement autour d'une table de conférence que sur les champs de bataille. N'ayant pu battre les Alliés, il lui reste à essayer de les rouler. Son dernier espoir est de trouver un Lénine dans chaque capitale ennemie.

Depuis l'accueil qu'ont fait l'Angleterre d'abord, et puis tous les Alliés, à la lettre de lord Lansdowne, l'Allemagne doit commencer à être fixée sur ce dernier point.

Georges BOURGAREL.

L'Emprunt National

ŒUVRE NATIONALE

La souscription au troisième Emprunt de guerre est en cours. Les renseignements partiels qu'on a pu obtenir laissent déjà entrevoir un grand succès. Tout concourt, en effet, pour assurer la réussite de cette opération : souscrire c'est suivre la voix de l'intérêt autant que l'impulsion du patriotisme ; c'est faire une bonne affaire, pour soi-même, pendant qu'on rend un immense service à la patrie. Ce dernier argument eût suffi certainement à déterminer tous les Français. Mais ça n'est pas diminuer la valeur de leur geste ou la noblesse de leur intention que de leur prouver que, loin de le conduire à un sacrifice, tout aboutit à un excellent placement.

Jamais grand Etat, dont la fortune est intacte et les immenses ressources en pleine production, n'a offert à ses créanciers un intérêt de 5,83 %. L'intérêt est inespéré et la sécurité au-dessus d'un soupçon puisque le grand crédit moral et matériel de la France est encore consolidé aujourd'hui par sa solidarité financière et économique avec les 4/5 du monde, avec l'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon, la Chine et le Brésil, pour ne citer que les plus riches de ses associés.

Mais doit-on s'attarder à cet argument égoïste ? Ne doit-on pas répéter plutôt la phrase du discours de M. Klotz, notre ministre des Finances : « Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas, sur-le-champ, au pays, les moyens de vaincre. »

Quand en août 1914, la France a été attaquée, un seul des hommes mobilisables a-t-il hésité à courir aux armes contre l'envahisseur ? Peut-on penser qu'à cette heure, où il s'agit non de donner sa vie, mais de prêter une partie de ses économies, un seul Français puisse hésiter davantage à faire son devoir devant l'ennemi ?

Beaucoup se disent peut-être : « A quoi serviront mes quelques francs ? Qu'est-ce qu'une souscription de plus ou de moins dans les milliards qui tourbillonnent ? » Raisonnablement impie, raisonnablement déserteur qui se sauve en disant : « Qu'est un homme de plus ou de moins dans ces immenses armées qui se battent ! »

Tous les Français ont le même devoir et une solidarité unique. Toute souscription, si modeste qu'elle soit, a sa valeur, car le nombre des souscripteurs a son importance autant que le montant des souscriptions. C'est au nombre des souscriptions que l'ennemi, qui nous épie, qui guette anxieusement toutes les manifestations de notre patriotisme, jugera de la résistance de notre moral et de l'inflexibilité de notre volonté de vaincre. Et tout ce qui le convaincra de la fermeté de notre moral le démoralisera lui-même et hâtera notre victoire.

Et nos poilus ! Pendant qu'ils donnent leur vie, ne leur donnerons-nous pas la preuve qu'à l'arrière nous veillons sur eux et faisons tout pour qu'ils aient en abondance des armes et des munitions ? N'encourageons-nous pas leur héroïsme par notre zèle patriotique ?

Souscrire à l'emprunt, c'est, tout en faisant le meilleur placement du monde, renforcer notre puissance militaire, déprimer l'ennemi et exalter le moral de nos armées.

Par les chiffres des premiers jours de la souscription, on peut constater que les Français ont compris leur devoir et le remplissent.

La Question du Ravitaillement sous la Révolution

On a souvent comparé, non sans raison, l'époque actuelle à celle de la Révolution. De 1789 à 1796 se firent sentir les mêmes crises dont nous souffrons en ce moment et les divers gouvernements durent faire face aux mêmes difficultés contre lesquelles le nôtre se débat aujourd'hui.

La question du ravitaillement, qui nous donne aujourd'hui tant d'angoisses, n'en causa pas moins à nos pères ; c'est d'elle que nous nous occuperons dans le présent article, surpris de voir, à plus d'un siècle de distance, les mêmes causes se reproduire et engendrer, comme il est naturel, des effets analogues.

La vie économique de l'époque révolutionnaire nous paraît toujours indispensable liée à la loi du maximum ou loi de taxation des denrées ; il nous semble que les hommes d'alors considéraient ce régime comme normal et n'en conçurent jamais d'autre. Rien n'est plus faux. C'est sous l'empire de la nécessité et non par principe que les Assemblées votèrent la taxation.

La liberté de commerce paraissait, au contraire, aux yeux des députés, être le régime normal ; les décrets du 7 septembre et du 23 novembre 1788 (c'est-à-dire avant la crise révolutionnaire) avaient déjà établi la liberté de circulation des grains à l'intérieur du Royaume de France. Les décrets du 29 août 1789 et de 1792 (c'est-à-dire après la Révolution) confirmèrent ces dispositions.

Mais les circonstances obligèrent les députés à agir contre leurs principes. Comme toutes les époques troublées, celle-ci porta l'affolement dans les esprits. Les famines, dues la plupart du temps à un régime économique défectueux qui permettait à une province de mourir de faim tandis que sa voisine regorgeait de grains, les famines, disons-nous, étaient fréquentes avant 1789 et leur crainte hantait l'esprit populaire. Ainsi s'expliquent les journées des 5 et 6 octobre 1789 ; ce fut la peur de manquer de pain qui poussa les Parisiens à ramener la famille royale à Paris, persuadés qu'ils étaient que sa présence était indispensable à leur sécurité.

Cet état d'esprit inquiet disposait donc peu le peuple à supporter de sang-froid les crises de subsistances qui ne devaient pas manquer de se produire.

Il y eut, d'abord, une série de mauvaises récoltes. Les paysans, inquiets de l'avenir, avaient sans doute peu de goût pour un travail dont ils n'étaient pas sûrs de profiter ; puis l'abandon, par les nobles émigrés et les prêtres, de leurs vastes domaines, laissait en friche une partie des terres et réduisait nombre d'ouvriers au chômage. Les Assemblées parvinrent, jusqu'en 1792, à assurer du travail aux chômeurs, mais furent bientôt débordées.

En avril 1792, en effet, survint la guerre ; celle-ci aggrava la crise de main-d'œuvre, une partie des ouvriers s'étant enrôlée, l'autre s'employant dans des usines de guerre ; en même temps s'accroissaient les besoins en grains et diminuaient les importations. La spéculation s'en mêlait ; de gros négociants accaparaient grains et denrées, dans l'espoir de réaliser de gros bénéfices ; le peuple les accusait, en outre, de vouloir affamer le pays pour le réduire à merci et ramener l'ancien régime.

L'agiotage sur les assignats aggrava la situation. Le résultat général fut une hausse énorme sur les blés concordant avec la diminution des stocks de farine. Puis la crise s'étendit vite à tous les objets ;

il faut ajouter, en effet, que le commerce n'était guère florissant, les nobles ayant émigré, les bourgeois économisant le plus possible. Les esprits s'excitaient, prompts comme aujourd'hui, à donner créance aux bruits les plus alarmants. L'Assemblée essaya des taxations locales, ordonna des visites domiciliaires afin de réprimer les accaparements, obligea les gens à battre leurs gerbes. Mais rien n'y fit.

C'est alors que fit son chemin l'idée d'une taxation générale des denrées. Paris la demanda dès septembre 1792, puis les départements d'Indre-et-Loire, de Seine-et-Oise. La Commune de Paris établit une taxe sur le pain en février 1793. Enfin, la Convention cède; après discussion, paraît, le 4 mai 1793, le premier décret du maximum qui ordonne :

1° Le recensement des récoltes : les cultivateurs doivent déclarer leurs stocks de grains. En cas de non-déclaration ou de déclaration fautive, on procédera à des visites domiciliaires.

2° Des mesures contre l'accaparement : les particuliers ne peuvent s'approvisionner que pour un mois; ils doivent produire un certificat de la municipalité constatant qu'ils ne font pas commerce de grains.

3° Des mesures de réquisition : les grains et farines ne peuvent être vendus que sur les marchés. Les municipalités peuvent réquisitionner ou faire battre d'office.

4° Des mesures de taxation proprement dites : une taxe est établie pour chaque département.

Le décret menace de mort quiconque aura perdu ou enfoui des grains et donne 1.000 livres de récompense au dénonciateur. Il fixe les prix maxima par quintal, comme suit :

Blé-froment (1 ^{re} qualité).....	14 livres = 13 fr. 72	(1)
Farine de froment (1 ^{re} qualité)	20 livres = 19 fr. 60	
Blé-méteil (seigle et froment)...	12 livres = 11 fr. 76	
Seigle (1 ^{re} qualité).....	10 livres = 9 fr. 80	
Orge (1 ^{re} qualité).....	9 livres = 8 fr. 82	
Avoine (1 ^{re} qualité).....	14 livres = 13 fr. 72	

Mais, comme tous les décrets, celui-ci n'est guère respecté; il rencontre beaucoup de résistance chez les agriculteurs qui mettent tout en œuvre pour le tourner; les dénonciations pleuvent, souvent sans fondement. Les denrées disparaissent du marché dès la taxation. La situation reste aussi mauvaise qu'auparavant. La Convention essaie de s'en tirer en décrétant la peine de mort contre les accapareurs.

Mais, comme l'inégalité de taxe suivant les départements favorise la spéculation, l'Assemblée se décide, le 11 septembre 1793, à établir une taxe uniforme du blé pour toute la France; celle-ci est bientôt suivie d'une taxation de toutes les denrées et, comme corollaire, les députés sont amenés à fixer un salaire maximum pour les ouvriers. On complète la mesure en novembre 1793 : on taxe au lieu de production; le marchand en gros et le marchand au détail prélèvent un bénéfice maximum de 5 %. On fixe un prix par lieue pour le transport.

En dépit de ces mesures minutieuses, le résultat est médiocre, sinon mauvais. Le maximum n'est pas respecté et devient même, par moments, un facteur d'augmentation, car les clients se cachent pour acheter la marchandise au-dessus du cours. Tout manque : les paysans dissimulent leurs provisions, refusent de vendre ou ne vendent qu'à très haut prix et clandestinement; ils se bornent,

(1) Il est intéressant de noter qu'en 1785, le prix moyen du quintal de blé (mesures ramenées à leur valeur actuelle) était de 19 fr. 98; il montait à 41 fr. 40 en 1793, avant le décret du maximum pour redescendre à 12 fr. 40 en 1794 et remonter à 15 fr. 69 en 1795.

le plus souvent, à cultiver juste pour leurs besoins personnels.

Les intermédiaires font fortune. Ils vont chercher les denrées dans les communes, les achètent à n'importe quel prix, les empêchent par tous les moyens d'arriver jusqu'au marché, les revendent à d'autres qui les revendent encore! Ou bien, les revendeurs ne mettent sur le marché qu'une petite partie de leur stock pour faire croire à la rareté du produit et pouvoir en hausser le prix.

Les laitiers mélangent du lait, de la farine et de l'eau et vendent quatre fois plus cher. Les bouchers ne vendent qu'à qui leur plaît, le prix et les morceaux qu'il leur plaît. Les charcutiers ne tiennent que du porc cuit, qu'ils débitent à 25 sous la livre parce que le porc cuit n'est pas taxé. Les épiciers n'accordent que 12 chandelles par an et par personne, sous prétexte que le suif est rare; ils vendent le sucre 45 sous la livre et seulement à condition que le client achète une livre de café.

De ces faits, ce sont, non seulement les intermédiaires, mais les autorités communales elles-mêmes qui sont responsables. Chargées de faire respecter la loi, elles sont, cependant, de connivence avec les agriculteurs. Ceux qui doivent faire les recensements sont des cultivateurs intéressés à tourner la loi. Il y a des communes où la vente au-dessus de la taxe est autorisée; quand le peuple proteste, on envoie la garde civique lui imposer silence.

Les prix de main-d'œuvre ont subi une énorme hausse, entretenue par les clients eux-mêmes qui, pour éviter les contestations, cèdent toujours. Les commissionnaires demandent 100 livres là où ils n'en exigeaient que 10 autrefois et s'enivrent le reste de la semaine. Les salaires ont triplé et quadruplé. Les gens se plaignent, qu'au marché, ce sont les femmes d'ouvriers qui achètent les volailles 12 et 15 livres, alors qu'elles n'en valent pas plus de 3 ou 4; les ouvriers encombrant les cafés et, dans les auberges, les mendiants mangent les meilleurs morceaux.

En présence d'un pareil état de choses, les pouvoirs publics doivent rationner; on crée d'abord des cartes de pain, vers la fin de 1794, à Paris comme en province. On demande la carte de viande, on parle d'une carte de suif; on parle aussi d'uniformiser la mouture et d'établir un pain national, dit pain d'Égalité.

Il semble que ces cartes soient restées à l'état de projet; en tous cas, le résultat le plus clair de la loi du maximum fut d'engendrer une disette factice et de gêner le commerce. Aussi devint-il vite impopulaire; un mouvement se dessina contre lui dès juillet 1794 et aboutit en décembre de la même année; à ce moment, un nouveau décret rendit la liberté au commerce, abolit les réquisitions pour l'avenir, mais maintint les réquisitions présentes pour Paris et l'armée, ainsi que quelques formalités sur la circulation des denrées.

Cette liberté ne produisit pas tout de suite ses effets; l'exécution de la nouvelle loi rencontrait des difficultés : les restrictions gênaient le commerce, puis la crise de main-d'œuvre et de production ne pouvait être abolie par décret; les subsistances de l'armée n'arrivaient pas. On revint à la loi du maximum et, les résultats n'étant pas meilleurs, on dut réquisitionner blés et pain sur le marché, afin de les distribuer au peuple qui mourait littéralement de faim et en était réduit, en certains endroits, à manger de la luzerne et des orties.

La loi de juin 1796 rétablit un régime normal et peu à peu la situation se détendit, non par la vertu du décret, mais grâce aux circonstances : les troubles s'apaisaient, la Terreur avait pris fin et, surtout, la paix venait d'être signée; on pouvait espérer le retour au travail libre et fructueux, à la vie exempte des angoisses par lesquelles on venait de passer. Une série de bonnes récoltes permit d'abolir, peu à peu, les restrictions.

Les divers événements que nous venons de passer en revue présentent une analogie frappante avec ceux qui se déroulent à l'heure actuelle. Les mêmes causes ont amené aujourd'hui les mêmes effets; mais, instruits par l'expérience, n'aurions-nous pas pu nous dispenser de retomber dans les mêmes errements, d'avoir recours notamment au système du maximum dont nous avons pu constater la faillite? Le remède aux crises dont nous souffrons n'est pas là, mais dans l'intensification de la production, dans l'amélioration des moyens de transport; quelles que soient les difficultés rencontrées, notre travail et notre volonté doivent les vaincre : il y va du salut national.

G. VERGEZ-TRICOM.

La Conférence Interalliée

La Conférence interalliée de Paris, dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'ouverture des travaux (29 novembre), s'est séparée le 4 décembre après avoir pris de très importantes résolutions dont la substance sera rendue publique par une communication à la presse faite, le même jour, dans toutes les nations de l'Entente.

Au début de la première séance, M. Georges Clemenceau, président de la Conférence, avait prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Au nom de la République, l'honneur m'échoit de vous souhaiter la bienvenue.

Dans la plus grande guerre, c'est le sentiment d'une suprême solidarité des peuples qui vous réunit à cette heure pour conquérir sur les champs de bataille le droit à une paix qui sont vraiment d'humanité.

A ce titre, nous sommes tous ici une magnifique rencontre d'espérances, de devoirs, de volontés en accord pour tous les sacrifices que commande une alliance dont aucune intrigue, aucune défaillance ne pourront jamais rien entamer.

Les hautes passions qui nous animent, il s'agit de les traduire en actes. Notre ordre du jour est de travailler. Travaillons.

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a fait ensuite un exposé général des questions qui doivent être soumises à l'examen de la Conférence et tracé la méthode de travail qui sera suivie.

Les propositions françaises ayant été adoptées sans débat, la Conférence s'est immédiatement partagée en sections, dans lesquelles ont été représentées les différentes délégations alliées, à savoir : les sections des finances, des importations et des transports, de l'armement, des munitions et de l'aviation, du ravitaillement et du blocus.

Chacune de ces sections a été présidée par le ministre français dans les attributions duquel rentrent les questions qui furent traitées, c'est-à-dire par MM. Klotz, Clémentel, Loucheur et Lebrun.

Les questions diplomatiques, militaires et navales ont été discutées sous la direction des trois ministres qu'elles concernent.

Après la clôture des travaux, le colonel House, représentant des Etats-Unis, a pris la parole en ces termes :

« M. Clemenceau, président du conseil de la République française, a déclaré, en souhaitant la bienvenue aux divers délégués de cette Conférence, que nous nous réunissons pour travailler. Ses paroles étaient prophétiques : nos réunions ont été caractérisées par une coordination et une unité de vues qui promettent les meilleurs résultats pour l'avenir. C'est ma conviction profonde que, par des efforts unifiés et concentrés, nous pourrions atteindre le but que nous nous sommes fixé.

« Je désire profiter de la séance de clôture pour adresser, au nom de mes collègues, mes remerciements aux personnalités du gouvernement français et, par elles à la nation française, pour la chaleureuse réception qui nous a été réservée et les égards qui nous ont été manifestés. Nous restons sur l'impression qu'en venant en France, nous avons rendu visite à des amis. Depuis la fondation du gouvernement américain, il a toujours existé entre nous des liens d'intérêt et de sympathie — sympathie que cette guerre a transformée en une admiration passionnée. L'histoire de la France est une histoire de courage et de sacrifices; les hauts faits qui ont éclairé ces trois dernières années ne nous ont donc pas surpris en Amérique; nous savions que, lorsqu'elle serait appelée à le faire, la France, par ses exploits, ajouterait encore un nouvel éclat à sa gloire.

« L'Amérique adresse son salut à la France, à ses fils héroïques, et lui exprime la fierté qu'elle ressent de combattre aux côtés d'une alliée aussi brave. »

M. Georges Clemenceau a répondu :

« Puisqu'il est de mon devoir de prononcer la clôture de cette Conférence, permettez-moi d'ajouter quelques paroles à celles que vous venez d'entendre. J'étais venu ici avec l'intention formelle de garder le silence, afin de vous laisser sous l'impression des belles paroles que vient de prononcer mon ami, l'éminent colonel House, qui représente si dignement le noble peuple américain.

« En l'écoutant, je n'ai pu me défendre de penser que s'il y a une leçon à tirer des amitiés historiques qui réunissent aujourd'hui dans un glorieux passé les nations française et américaine, il n'y a pas un moindre enseignement dans l'abolition totale des vieilles inimitiés.

« Dans le passé, nous avons été amis de l'Amérique et ennemis de l'Angleterre. Français et Anglais ont lutté bravement et loyalement les uns contre les autres, aussi bien sur terre que sur mer. Les deux peuples, aujourd'hui, sont tout à l'action de solidarité, d'amitié. Il n'y a plus ici de grandes et de petites nations. Tous les peuples sont grands qui luttent pour le même idéal de justice et de liberté, et sauront l'obtenir à force de sacrifices bientôt magnifiquement récompensés.

« Si j'en crois les journaux, une lourde voix se serait fait entendre de l'autre côté des tranchées pour railler cette Conférence. Il n'y a pas ici matière à raillerie. Nos ennemis, qui ne voient rien au-delà de la force brutale, ne peuvent nous comprendre.

« Nous sommes tous au combat sous les ordres de la conscience humaine. Nous voulons la même réalisation du droit, de la justice et de la liberté. Nous sommes rassemblés pour faire que le droit, toujours promis, devienne réalité.

« Même, si, de l'autre côté du Rhin, on ne veut pas comprendre, le monde attend notre victoire. Il l'aura. Tous les peuples ici représentés s'entraident pour le succès de la plus grande cause. Nous travaillons pour conquérir par la force le droit à la paix. »

Ce sont là de fortes et réconfortantes paroles, et nous aurons bientôt l'occasion de nous y référer en commentant les résolutions adoptées par les nations alliées.

LES ACCORDS TECHNIQUES

Voici le texte complet du communiqué fait à la Presse :

Les travaux des différentes commissions constituées par la Conférence des Alliés ont porté sur l'ensemble des questions techniques intéressantes la conduite de la guerre et dont le détail ne saurait être exposé.

A l'issue de leurs délibérations, les commissions

ont, toutefois, décidé de publier les résolutions suivantes :

Section des Finances

La section financière, réunie sous la présidence de M. Klotz, ministre des Finances, a tenu de nombreuses séances au cours desquelles les diverses questions financières intéressant les Alliés ont été successivement examinées.

A la fin de ses travaux, la section a adopté à l'unanimité la résolution suivante :

« Les délégués des puissances à la section financière estiment désirable, en vue de la coordination des efforts, une réunion régulière pour préparer les solutions relatives aux paiements, au crédit et au change et assurer ainsi une action concertée. »

M. Grosby, secrétaire adjoint du Trésor américain ; M. Klotz, au nom de la France, ont indiqué à la section que, dans leur esprit, cette réunion régulière devait être une organisation permanente.

Les résolutions prises, aussi bien que les dispositions manifestées par tous les délégués, témoignent du sentiment qu'ont les Alliés de la solidarité financière. Cette solidarité devra s'affirmer dans la pratique par une coordination méthodique des efforts qui pourra seule déterminer l'utilisation judicieuse des ressources et la meilleure distribution des forces.

Section de l'Armement et de l'Aviation

Les représentants des nations alliées ont examiné la situation de leurs diverses fabrications de guerre. Ils ont étudié les moyens pratiques d'éviter tout double emploi et de porter l'effort de chaque nation sur les productions les plus adéquates à ces possibilités en matières premières. Un comité interallié a été constitué, permettant de suivre les programmes communs, leur exécution et l'application des décisions prises.

Sections des Importations et Transports Maritimes et du Ravitaillement Réunies

Les Alliés, considérant que les moyens de transports maritimes à leur disposition ainsi que les approvisionnements dont ils disposent doivent être utilisés en commun pour la poursuite de la guerre, ont décidé de créer une organisation interalliée en vue de coordonner à cet effet leur action et d'établir un programme commun constamment tenu à jour permettant, en utilisant le maximum de leurs ressources, de restreindre leurs importations afin de libérer le plus de tonnage disponible en vue du transport des troupes américaines.

Section du Blocus

I. La section du blocus a examiné en premier lieu les conventions des Alliés avec la Suisse, concernant les questions du blocus.

Comme conclusion des réunions tenues à Paris le 23 et le 30 novembre 1917, les résultats suivants ont été obtenus :

1° Le projet d'arrangement entre les Etats-Unis et la Suisse soumis à la conférence a été approuvé à l'unanimité ;

2° Les Etats-Unis nommeront des délégués pour participer aux délibérations de la commission permanente internationale des contingents ainsi qu'à celles de la commission interalliée de Berne.

II. — La section a fait ensuite l'étude des mesures à prendre pour assurer le ravitaillement des pays envahis.

Elle a décidé que les dispositions nécessaires seraient prises pour faciliter à la commission de ravitaillement de la Belgique et du nord de la France (C. R. B.) l'accomplissement de son programme d'approvisionnements et de transports.

III. — La section a jugé à propos de soumettre à la conférence la déclaration générale suivante :

La prolongation de la guerre ayant amené une

consommation de produits de toutes sortes, hors de proportion avec la production, il est évident que les ressources disponibles, soit dans les pays alliés, soit dans les différents pays neutres sont inférieures aux besoins actuels du ravitaillement.

Il est par conséquent nécessaire d'étendre d'une façon générale les principes posés dès la fin de juillet dernier par le gouvernement américain.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	29 nov. 1917	6 déc. 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.296.285.935	3.299.187.083
à l'Étranger.....	2.037.108.184	2.037.108.485
Total.....	5.333.394.119	5.336.295.568
Argent.....	246.910.321	246.254.889
Total.....	5.580.304.740	5.582.550.457
Disponibilité à l'étranger.....	782.260.809	736.719.654
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	817.532	9.780.094
Portefeuille Paris :		
Effets Paris.....	380.921.138	383.429.349
Effets Étranger.....	4.096.026	2.652.355
Effets du Trésor.....	368.542	247.984
Portefeuilles des succursales.....	455.794.352	415.744.194
Effets prorogés } Paris.....	510.848.836	510.072.935
} Succursales.....	636.780.569	636.077.298
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	564.217.134	566.330.781
Avances sur titres à Paris.....	564.238.845	591.440.479
Avances sur titres dans les succursales.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	12.550.000.000	12.800.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	400	400
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	3.175.000.000	3.200.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.075.602	100.075.602
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.261.477	42.262.388
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	27.296.243	28.825.278
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	690.727.961	714.976.522
Total.....	26.383.981.900	26.659.516.614

PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves } Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
} Ex-banques département. nobilières } Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
Réserve immobilière de la Banque.....	9.125.000	9.125.000
Réserve spéciale.....	4.000.000	4.000.000
Billets au porteur en circulation.....	8.407.444	8.407.444
Arrerages de valeurs déposées.....	29.690.883.855	29.911.782.275
Billets à ordre et récépissés.....	39.067.855	42.708.116
Compte courant du Trésor (*).....	3.154.827	3.335.534
Comptes courants de Paris.....	28.260.808	42.767.163
Comptes courants dans les succursales.....	1.650.734.841	1.685.755.660
Dividendes à payer.....	1.128.120.659	1.110.500.644
Escompte et intérêts divers.....	4.250.773	4.151.268
Récompte du dernier semestre.....	88.101.142	95.161.314
Divers.....	23.177.053	23.177.053
Total.....	562.766.161	514.723.892
Total.....	20.383.981.900	26.659.516.614

(*) Réserve faite des résultats généraux des versements à l'Emprunt 4 0/0 de la Défense Nationale que le Trésor centralise directement jusqu'à la clôture de la Souscription

Comparaison avec les années précédentes

	11 déc. 1913	30 juillet 1914	9 déc. 1915	7 déc. 1916	6 déc. 1917
Circulation.....	5.699.8 millions	6.683.2 millions	14.070.4 millions	16.298.4 millions	22.911.8 millions
Encaisse or.....	3.520.0	4.141.5	4.940.0	5.054.7	5.336.3
argent.....	640.3	635.3	355.5	311.0	246.3
Portefeuille.....	1.414.0	2.444.2	2.169.6	1.908.3	1.958.0
Avances aux partic.....	745.8	743.3	602.7	1.350.2	1.170.7
à l'Etat.....	200.0	200.0	7.690.0	7.100.0	13.000.0
Compt. cour. Trésor.....	214.3	382.6	155.8	68.4	42.8
partic.....	665.5	947.6	2.940.4	1.959.9	2.766.3
Taux d'escompte.....	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

La négociation des emprunts de guerre. — Le Journal officiel du 1^{er} décembre vient de publier le relevé des capitaux employés en achats de rentes

effectués en Bourse pendant la dernière semaine de novembre 1917, au moyen du fonds spécial des emprunts de la Défense nationale :

26 novembre.....	3.299.986 70
27 —.....	3.299.985 95
28 —.....	3.299.985 95
29 —.....	3.299.983 05
30 —.....	3.299.983 05
Total.....	16.499.924 70

Aux termes de l'article 5 de la loi du 26 octobre 1917 concernant l'émission de rentes 4 %, il est ouvert au budget un crédit alimenté par des versements mensuels de 60 millions au fonds spécial destiné à faciliter la négociation des emprunts de la Défense nationale. Ce fonds est destiné à être employé à l'achat sur le marché de titres de ces emprunts.

Les achats ne peuvent se faire au-dessus du prix d'émission augmenté des intérêts courus. Les rentes ainsi acquises sont définitivement annulées.

Lorsque l'excédent disponible du fonds d'amortissement dépassera 360 millions, les versements mensuels seront suspendus ; ils seront repris dès que l'excédent tombera au-dessous de ce chiffre.

C'est la Caisse d'Amortissement qui gère ce fonds spécial.

L'emploi des fonds des sociétés d'assurances. — Le Journal officiel du 2 décembre a publié une loi tendant à affecter toutes rentes nouvelles sur l'Etat français aux mêmes placements que les rentes 3 % et 5 % perpétuelles en ce qui concerne les entreprises d'assurances de toute nature, de capitalisation et d'épargne.

Le crédit hypothécaire maritime. — La commission de la marine marchande a poursuivi, le 30 novembre, l'examen du projet de loi approuvant une convention avec le Crédit Foncier relative à l'organisation du Crédit Hypothécaire Maritime.

Elle a chargé son président et son rapporteur, M. Georges Lehal, de se mettre en relations avec le gouvernement et le Crédit Foncier pour arriver à un accord.

Budget et douzièmes provisoires. — La commission du budget a entendu M. Klotz, ministre des Finances, sur le projet de budget déposé pour 1918 et relatif aux dépenses civiles. Le ministre et la commission ont reconnu qu'en raison de la date tardive à laquelle le budget de 1918 avait été déposé, il était impossible d'en envisager le vote par les deux Assemblées avant le 31 décembre. La commission fera, toutefois, toute diligence pour que la discussion puisse commencer dès l'ouverture de la session de janvier.

Un projet de douzièmes va donc être déposé pour les dépenses du premier trimestre de 1918. Il devra être voté avant le 31 décembre.

La commission du budget va examiner dès à présent les recettes nouvelles proposées afin qu'elles puissent être incorporées dans le projet de douzièmes.

GRANDE-BRETAGNE

La dette britannique. — Le montant actuel et l'augmentation depuis la guerre de la dette anglaise présentent un grand intérêt. Le chancelier de l'Echiquier, lors du dernier débat concernant un nouveau vote de crédit, a indiqué que cette dette atteignait environ 125 milliards de francs à la fin de septembre dernier. M. Bonar Law, à une question posée à la Chambre des Communes, a donné, en outre, divers renseignements en ce qui concerne le montant des emprunts en cours d'émission à cette même date. Les détails complets de la dette britannique ne ressortent cependant pas de la réponse du chancelier,

De plus, les résultats de la Dette nationale pour 1917 n'ont pas encore été publiés et, le seraient-ils, il est probable qu'ils ne contiendraient aucun chiffre antérieur au 31 mars 1917, début de l'année financière en cours.

C'est pour ces diverses raisons que le Statist de Londres a compilé les différents types de dettes émis en donnant pour chacun d'eux, son montant approximatif au 18 novembre dernier, le taux de l'intérêt et la date de remboursement.

Montant approximatif de la Dette britannique au 18 novembre 1917

	(En millions de francs)	Taux de l'intérêt	Date de remboursement
Consolidé 2 1/2 0/0.....	7.012	2 1/2	"
Consolidé 2 3/4 0/0.....	67	2 3/4	"
Consolidé 2 1/2 0/0.....	541	2 1/2	"
Avances des Banques d'Angleterre et d'Irlande.....	341	2 1/2	"
Annuités amortissables.....	654	"	"
Total.....	8.615		
Empr. de guerre 1914 3 1/2 %	1.569	3 1/2	1925-28
— 1915 4 1/2 %	500	4 1/2	1925-28
— 1917 5 0/0.....	51.325	5	1929-47
— 1917 4 0/0.....	1.288	4	1929-42
Bonds de l'Echiquier 3 0/0.....	541	3	1920
— 5 0/0.....	3.825	5	1920
— 5 0/0.....	2.053	5	1921
— 6 0/0.....	3.543	6	1920
Bons de guerre nation. 4 et 5 %	2.308	4 et 5	1927
Emprunt franco-anglais.....	1.284	5	1920
Autres dettes.....	18.980	"	"
Certificats de dépens. de guerre	589	(1)	1918
Certificats d'épargne de guerre (15 sh 6 pour £ 1).....	3.200	"	1922
Bons du Trésor.....	25.167	"	1918
Avances pour voies et moyens	5.779	"	1918
Grand total.....	130.566		
Dette avant les hostilités.....	16.125		

* Net d'impôts présents et futurs.

(1) Prix d'émission entre le 3 juin et le 14 juillet 1916 : 90 0/0 ; depuis 89 0/0.

En ce qui concerne les sources de ces chiffres, disons que les montants des emprunts d'avant-guerre, ceux de l'emprunt 3 1/2 %, des bons de l'Echiquier 3 % et de l'emprunt franco-anglais, ont été donnés par l'état de la dette au 31 mars 1916. Les totaux des emprunts de guerre 4 1/2 % et 4 %, des bons de l'Echiquier 6 % et des certificats de dépenses de guerre ont été mentionnés par M. Bonar Law. En ce qui concerne l'emprunt 5 % et les bons de l'Echiquier 5 %, ce sont les chiffres officiels au 29 septembre 1917 diminués des remboursements jusqu'au 18 novembre 1917 ; enfin les résultats des bons de guerre nationaux, des bons du Trésor, des avances pour voies et moyens, etc., sont approximatifs.

Ainsi la dette de la Grande-Bretagne s'élevait au 18 novembre dernier à 130.566 millions de francs, contre 16.125 millions de francs avant la guerre. L'augmentation, par suite des hostilités, ressort donc à 114.441 millions de francs.

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 28 novembre, s'établit comme suit :

	liv. sterl.
Billets émis.....	73.381.000
Dette de l'Etat.....	41.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	54.931.000
Total.....	176.762.000

Liv. sterl.

Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	41.526.000
Dépôts divers.....	122.743.000
Traites à sept jours et diverses.....	40.000
Solde en excédent.....	3.205.000
	<u>182.036.000</u>
Garanties en valeurs d'Etat.....	58.815.000
Autres garanties.....	91.342.000
Billets en réserve.....	30.304.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.575.000
	<u>182.036.000</u>

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Date	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27 622	36 105	68 249	76 398	4 967	20 40	6 %
10 oct. 1917	5 489	41 679	161 811	147 216	32 260	19 93	5 %
17 —	56 035	41 639	174 801	159 591	32 846	18 78	»
24 —	55 540	41 610	164 299	149 601	32 380	19 76	»
31 —	56 027	42 401	166 210	151 857	32 074	19 29	»
7 nov.	56 19	42 390	164 536	150 038	31 251	19 60	»
14 —	55 605	42 358	162 736	148 824	31 697	19 48	»
21 —	55 856	42 473	164 771	150 694	31 833	19 31	»
28 —	56 506	43 077	164 269	150 157	31 879	19 40	»

RUSSIE

La Banque d'Etat et les maximalistes. — Devant la cessation du travail par les employés de la Banque d'Etat, le commissaire nommé par le gouvernement maximaliste a obligé par la force les fonctionnaires chargés des dépôts à lui remettre les clefs des caisses. Un procès-verbal de la remise des clefs a été signé par les détenteurs qui ont dû s'en dessaisir, et par le commissaire du gouvernement Bolensky qui en a pris possession.

Tous les fonctionnaires ont été arrêtés à leur domicile et amenés de force à la Banque de l'Etat pour cette opération.

Malgré leurs efforts, les représentants maximalistes n'ont pas réussi à faire fonctionner la Banque. Par solidarité avec le personnel de la Banque de l'Etat, les employés de la trésorerie générale ont adhéré à la grève de trois jours.

La crise charbonnière. Le bassin du Donetz. — Une mission d'ingénieurs suisses, qui vient de visiter la région du Donetz, a donné à la presse d'intéressantes indications sur la crise qui sévit depuis quelques mois dans cette partie de la Russie.

Partout les organisations ouvrières et les Soviets locaux ne cessent d'intervenir dans l'exploitation, créant des commissions de contrôle sur la production et éloignant arbitrairement ingénieurs et directeurs. Toutes ces organisations vivent aux dépens des entreprises. La diminution du rendement, qui a atteint en octobre 75 0/0, est due principalement à l'élévation des salaires, à l'indiscipline, à l'ignorance des travailleurs et à l'interdiction de congédier les paresseux et les ivrognes. D'autre part, le travail ininterrompu a lassé les ouvriers qui, les autres années, se livraient pendant l'été aux travaux des champs. Enfin, la nourriture est insuffisante. Les machines sont presque hors d'usage et ne peuvent être remplacées faute de moyens de transport. La crise, dans le Donetz, doit être considérée comme irrémédiable durant la guerre.

ITALIE

Le retrait de la monnaie d'argent en Italie. — Le gouvernement italien a décidé le retrait de la monnaie d'argent et son remplacement par des coupures de papier de une et deux lire.

La date du retrait, primitivement fixée au 24 novembre, vient d'être reportée au 31 décembre prochain, afin de permettre l'échange graduel de la monnaie contre des billets.

Restrictions et rationnements. — Le Conseil des ministres italien a décidé une nouvelle réduction de la consommation du papier et a fixé le prix des journaux, à partir du 1^{er} janvier prochain, à dix centimes. Les journaux de Rome n'ont pas pu paraître hier, à la suite d'une grève des typographes, causée par une question de salaires.

On annonce le rationnement suivant de diverses denrées alimentaires, pour les habitants de la ville de Milan, à partir du 1^{er} décembre : la ration du sucre, par mois et par habitant, sera de 400 grammes ; beurre, 200 ; riz, 1.400 ; pâtes alimentaires, 1.400 ; farine de maïs, 700. A partir du 1^{er} janvier, le pain sera rationné à 250 grammes par jour et par habitant et 350 grammes pour les familles ouvrières.

Contre la spéculation sur les changes en Italie. — Un décret prohibe l'exportation des valeurs et la cession des crédits à l'étranger, qui n'auraient pas pour but le règlement d'achats de marchandises ou le paiement de dettes échues. En vue d'assurer l'observation de cette prescription, tous ceux qui négocient des changes doivent vérifier les destinations des changes dont on leur demande la cession.

ETATS-UNIS

Le message du président Wilson. — L'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Autriche. — Le 4 décembre a eu lieu à Washington l'ouverture du 65^e Congrès américain. Le président Wilson y a prononcé un superbe discours.

Il a d'abord parlé des causes de la guerre, sans toutefois toucher au fond de cette question fondamentale. Pour ce qui est des visées de la lutte actuelle, en un bel élan il s'est écrié :

« Je peux parler en leur nom quand je dis deux choses : d'abord, que cette horrible chose dont les maîtres de l'Allemagne nous ont montré la face hideuse, cette menace d'intrigue et de forces combinées que nous voyons maintenant clairement être la puissance germanique ; une chose sans conscience ni honneur ni capable d'une paix sérieuse doit être abattue, et si elle n'est pas absolument anéantie, au moins doit être exclue des réunions amicales entre les nations ; et, ensuite, que lorsque cette chose et cette puissance seront enfin abattues et lorsque le temps viendra où nous pourrions parler de la paix, — quand le peuple allemand aura des interprètes que nous pourrions croire, et quand ces interprètes seront prêts, au nom de leur peuple, à accepter le jugement commun des nations pour ce qui devra dès lors constituer les bases d'une loi et d'un contrat pour la vie du monde, — nous serons heureux de payer le prix qu'il faudra pour la paix sans marchander.

« Nous savons ce que ce prix sera. Ce sera la justice entière et impartiale, — justice en tous lieux et pour chaque nation que le règlement final concernera : nos ennemis aussi bien que nos amis. »

Prononçant un discours américain, devant des Américains, il était juste qu'il traitât avant tout le point de vue de nos nouveaux alliés. Ce point de vue est loin d'être égoïste, il est ententiste d'abord : la tâche des Etats-Unis est de gagner la guerre.

« Qu'il n'y ait pas de malentendu, a-t-il déclaré. Notre tâche présente et immédiate est de gagner la guerre, et rien ne nous en détournera que ce ne

soit accompli. Toutes les forces et toutes les ressources que nous possédons d'hommes, d'argent ou de matériel seront consacrées à cette tâche jusqu'à ce qu'elle soit achevée. A ceux qui désirent amener la paix avant que cette tâche soit achevée, je conseille de porter leur avis ailleurs. Nous n'en aurons cure. Nous regarderons la guerre comme gagnée seulement quand le peuple allemand nous dira, par des représentants dûment accrédités, qu'il est prêt à accepter un règlement basé sur la justice et la réparation des torts que ses souverains ont commis.

« Ils ont fait à la Belgique un tort qui doit être réparé. Ils ont établi une domination sur d'autres pays et d'autres peuples que le leur, — sur le grand empire d'Autriche-Hongrie, sur les Etats des Balkans, jusque-là libres, sur la Turquie, et en Asie — dont ces pays doivent être délivrés.

« Le succès que l'Allemagne s'est attribué par l'adresse, par l'industrie, par la science, par l'initiative, nous ne le lui marchandons ni ne le combattons, mais nous l'admirons plutôt.

« Elle s'était construite pour elle-même un véritable empire de commerce et d'influence garanti par la paix du monde. Nous nous contentons des rivalités de l'industrie, de la science et du commerce qui dépendaient pour nous de leur succès, car nous n'avions pas l'esprit et l'initiative de le surpasser. Mais, au moment où elle avait apparemment gagné son triomphe pacifique, elle les rejeta pour établir à leur place ce que le monde ne permettra pas plus longtemps, une domination politique et militaire par les armes, par laquelle elle put expulser, là où elle ne pourrait exceller, ses rivaux les plus redoutés et les plus haïs. »

Les peuples doivent être délivrés, les dommages réparés, voilà le but noble que poursuivent les Américains. Le peuple russe a été empoisonné, il faut le désintoxiquer.

Le président Wilson est alors passé à l'examen de la situation du conflit actuel.

« Un obstacle très embarrassant sur notre route, a-t-il dit, est que nous sommes en guerre avec l'Allemagne et pas avec ses alliés. En conséquence, je propose gravement que le Congrès déclare les Etats-Unis en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. Etes-vous surpris que ceci soit la conclusion du raisonnement que je viens de vous tenir ? Non ! « C'est, en fait, l'inévitable logique de ce que j'ai dit.

« L'Autriche-Hongrie n'est pas en ce moment sa propre maîtresse, mais simplement la vassale du gouvernement allemand. Nous devons faire face aux faits tels qu'ils sont et agir vis-à-vis d'eux sans sensibilité pendant cette dure affaire. »

La déclaration de la guerre à l'Autriche-Hongrie s'impose donc. Une coopération effective financière et militaire, c'est à quoi s'efforceront et le président Wilson et le peuple américain.

« Un suprême moment de l'histoire est venu, a déclaré M. Wilson en terminant. Les yeux du peuple ont été ouverts et il voit. La main de Dieu est tendue sur les nations. Il leur montrera sa grâce, je le crois pieusement, seulement si elles s'élèvent vers les claires hauteurs de sa propre justice et de sa propre miséricorde ! »

Ce beau message a reçu l'approbation entière de la presse alliée. Elle est la consécration officielle de l'effort américain auprès de tous les Alliés dans le but d'abattre le militarisme des Empires centraux.

Ajoutons que, le 5 décembre, M. Flood, président de la commission des relations étrangères de la Chambre des représentants, a déposé une nouvelle résolution conjointe, rédigée conformément aux vues du président Wilson et du département d'Etat, et déclarant que « l'état de guerre existe et a existé depuis aujourd'hui midi entre les Etats-

Unis et l'Autriche-Hongrie », et prescrivant l'emploi de toutes les forces navales et militaires pour faire la guerre contre ce gouvernement.

Le troisième emprunt de la Liberté. — M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor, annonce que la date d'émission du troisième emprunt de la Liberté est fixée au 2 janvier 1918. Les modalités et le montant de l'emprunt n'ont pas encore été arrêtés.

Un accord hollando-américain. — On mande de Washington qu'un accord hollando-américain relatif aux navires hollandais immobilisés dans les ports américains a été conclu entre la mission hollandaise et les autorités américaines et qu'il n'y manque plus que la signature du gouvernement de La Haye pour son entrée en vigueur.

Un membre de la mission hollandaise serait parti pour la Hollande il y a une semaine. D'après cet accord, la Hollande pourrait disposer de tiers des navires, à condition que la plus grande partie du tonnage soit réservée au ravitaillement de la Belgique. La Hollande devra également garantir que les articles importés des Etats-Unis ne seront pas réexportés en Allemagne.

Quel que soit le résultat des négociations actuelles, la Hollande ne recevra pas de denrées américaines avant janvier ou même février. Les Etats-Unis refuseront d'exporter du fourrage destiné au bétail que la Hollande réserve à l'Allemagne.

Les deux autres tiers des navires hollandais seront mis à la disposition des Alliés, mais ne seront affectés qu'au service transpacifique, l'accord stipulant que les navires ne devront pas entrer dans la zone de guerre, sauf ceux qui serviront au ravitaillement de la Belgique.

ALLEMAGNE

Nouveaux crédits de guerre allemands. — Le 1^{er} décembre, après avoir entendu un exposé financier de von Roedern, le Reichstag a voté en troisième lecture 15 milliards de nouveaux crédits militaires contre les seules voix de la minorité socialiste. Il s'est ensuite ajourné jusqu'en janvier, tout en demandant à être convoqué plus tôt si les événements politiques l'exigent.

C'est la dixième demande de crédits depuis le début de la guerre. Ces demandes ont suivi un mouvement toujours ascendant, ainsi qu'il résulte des chiffres ci-après, empruntés à la *Gazette de Francfort* : août 1914, 5 milliards ; décembre 1914, 5 milliards ; mars, août et décembre 1915, 10 milliards chaque fois ; juin et octobre 1916, à raison de 12 milliards ; février, juillet et décembre 1917, à raison de 15 milliards.

Le total des crédits de guerre votés jusqu'à présent par le Reichstag allemand s'élève ainsi à 109 milliards de marks, soit 136 milliards 1/4 de francs.

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 novembre 1917, accuse, sur celui du 15 novembre 1917, les variations suivantes :

	15 nov. 1917	23 nov. 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.405	2 405	»
— argent.....	124	130	+ 6
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	998	982	- 16
Portefeuille d'es-compte.....	11.638	11.638	+ 10
Avances.....	9	8	- 1
Portefeuille titres....	104	95	- 9
Circulation.....	10.363	10 377	+ 14
Dépôts.....	5.726	5.746	+ 20

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Porte-feuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.258	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1914	1.478	118	97	3.897	1.879	3.787	226	6 %
30 sept.	2.404	102	987	10.205	9.541	15.633	9	5
6 oct.	2.404	103	1.019	10.367	6.020	12.058	9	"
15 —	2.404	103	1.022	10.296	5.943	12.005	13	"
23 —	2.405	109	992	10.139	5.735	11.543	10	"
31 —	2.405	114	1.024	10.400	5.686	11.737	14	"
7 nov.	2.405	118	1.015	10.404	5.529	11.515	8	"
15 —	2.405	124	998	10.363	5.726	11.688	9	"
23 —	2.405	130	982	10.377	5.746	11.698	8	"

En outre, au 23 novembre 1917, il y avait en circulation dans le public 5.682 millions de marks de billets de Caisse de Prêts et 346 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisse de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La crise alimentaire. — Le 1^{er} décembre, sept grands meetings de protestation contre la cherté et surtout la pénurie des vivres ont eu lieu à Berlin.

D'après le *Vorwärts*, dans les sept meetings a été voté le même ordre du jour de protestation dont voici les principaux passages : « Les ouvriers et ouvrières de Berlin expriment leur vif mécontentement pour le prix exagéré des vivres, pour leur distribution défectueuse et pour les interminables attentes qui sont imposées. La politique alimentaire du gouvernement a amené des prix qui écrasent les classes ouvrières et cela, sans leur procurer le nécessaire... »

« Étant donné que le gouvernement a déclaré que la récolte des pommes de terre avait été satisfaisante, les ouvriers demandent que la ration individuelle soit élevée à 10 livres par semaine.

« Comme, seule, la fin de la guerre pourra amener une solution satisfaisante de la question des vivres, les ouvriers protestent contre la campagne de la « Patrie allemande » qui, avec sa politique annexionniste a pour résultat de prolonger la guerre et demandent qu'une paix de conciliation mette immédiatement fin à la tuerie et à la ruine. »

Le meeting le plus tumultueux a été celui de la salle « Germania » qui réunissait au moins 4.000 personnes. L'orateur Braun a démontré que la disette du peuple de Berlin provenait surtout des mesures anti-démocratiques qu'avait prises le gouvernement dans le seul intérêt des agrariens. La politique alimentaire du gouvernement a fait faillite. Elle n'a abouti qu'à l'affamement du peuple pour le plus grand bénéfice de quelques accapareurs.

De graves troubles ont eu lieu, dans les rues, après ces meetings.

D'autre part, voici les déclarations faites à la Chambre basse prussienne par von Waldow, contrôleur des vivres :

« Nous sommes entrés, non sans difficultés, dans la nouvelle année économique, mais une amélioration sensible s'est produite depuis que le ministère des Vivres fonctionne. Au cours de la présente année, le pain et les pommes de terre formeront la base principale de nos approvisionnements en vivres. Des quantités considérables de grain pour la fabrication du pain ont été obtenues en avançant le battage des récoltes et l'Office impérial des grains a reçu 1.550.000 tonnes de grain, contre 890.000 tonnes l'année dernière.

« Notre récolte de pommes de terre peut être re-

gardée comme satisfaisante et presque comme bonne. Nous comptons sur 34 millions et demi de tonnes de ces tubercules et la distribution en sera faite d'une façon bien plus satisfaisante que les années précédentes. Nous aurons la même quantité de sucre que précédemment.

« Nous aurons encore à supporter diverses restrictions, mais nous avons des quantités de vivres suffisantes pour tenir au cours de l'année économique dans laquelle nous entrons.

La crise des chaussures. — Dans une étude très documentée du 12 octobre dernier, la *Gazette de Cologne* annonçait que sur 1.700 fabriques de chaussures, plus de 1.100 ont dû être fermées, et la pénurie de matières premières est telle que si l'Administration militaire n'avait pas fourni à l'industrie de grandes quantités de vieilles toiles et draps militaires saisis par elle, il n'aurait pas été possible de maintenir en activité les fabriques encore ouvertes.

Cette situation a été envisagée par la « Commission de surveillance de l'industrie de la chaussure », chargée de rechercher les moyens de couvrir les besoins de la population civile. Il a été reconnu que les quantités de cuir à semelles et de cuir à empeignes, libérées pour cet objet, ne pourraient pas être augmentées ; la Commission n'a donc pu qu'exprimer le vœu que le Ministère de la Guerre fournisse le plus possible de toiles à voiles, de toiles à tentes, de déchets de draps, et de fil à coudre. Elle a obtenu de l'Administration militaire que les ouvriers cordonniers inaptes au service armé ne soient pas appelés sous les drapeaux.

Relèvement des tarifs-voyageurs en Allemagne.

— Dans les premiers jours d'octobre, les représentants des administrations de chemins de fer des divers Etats allemands, réunis à Berlin, décidèrent de frapper les voyages en trains express d'une forte surtaxe. Il s'agissait là d'une mesure de guerre qu'imposaient les conditions actuelles du trafic. On voulait, en effet, par ce moyen, faciliter le trafic-marchandises en réduisant autant que possible le trafic-voyageurs, et notamment le nombre des trains express et directs dont la circulation sur les lignes principales entrave plus particulièrement les transports de marchandises. Jugeant que les demi-mesures n'étaient plus assez efficaces pour atteindre le but désiré, les administrations allemandes de chemins de fer résolurent d'augmenter, d'un seul coup, d'environ 100 % le prix de tous les voyages en trains express ou directs. Cette mesure, qui est entrée en vigueur le 18 octobre dernier, comporte les surtaxes suivantes qui seront perçues au moyen d'un « billet de supplément » :

Prix de transport actuel :	Surtaxe :	Prix de transport actuel :	Surtaxe :
jusqu'à 5 marks	3 mks	de 55 à 65 mks	60 mks
de 5 à 10 mks	8 —	de 65 à 75 —	70 —
de 10 à 15 —	13 —	de 75 à 85 —	80 —
de 15 à 25 —	20 —	de 85 à 95 —	90 —
de 25 à 35 —	30 —	de 95 à 105 —	100 —
de 35 à 45 —	40 —	de 105 à 115 —	110 —
de 45 à 55 —	50 —	de 115 à 125 —	120 —

et ainsi de suite progressivement par échelon de 10 marks.

Les cartes d'abonnement délivrées pour le mois d'octobre 1917 ont été affranchies de la nouvelle surtaxe, mais, depuis le 1^{er} novembre 1917, il existe deux sortes de cartes d'abonnement : celles valables seulement pour les trains omnibus délivrées aux mêmes prix qu'auparavant, et celles valables pour les trains express ou directs dont le prix est majoré de 100 %. Le titulaire d'une carte pour trains omnibus, qui désire occasionnellement utiliser un express, doit payer la surtaxe afférente au parcours effectué.

AUTRICHE-HONGRIE

Banque austro-hongroise. — Aux termes d'un accord intervenu entre le gouvernement autrichien et la *Banque Austro-Hongroise*, le privilège de cette banque a été prorogé jusqu'à fin décembre 1919. La Banque paiera à titre d'impôt sur les bénéfices de guerre 80 % de ses bénéfices dépassant la moyenne des trois années précédant les hostilités.

En conséquence, les résultats des trois exercices 1914, 1915 et 1916, non connus jusqu'ici, ont dû être publiés dans le but d'établir une base pour le calcul de l'impôt. Le produit net de 1914 s'est élevé à 57.912.263 couronnes, celui de 1915 à 108.252.106 couronnes et de 1916 à 136.915.633 couronnes. Déduction faite des affectations statutaires et des sommes placées en réserve, la moyenne des bénéfices nets des trois années précédant les hostilités a été fixée à 38.604.575 couronnes. Le surplus soumis à l'impôt pour les trois derniers exercices s'élève donc à 19.337.688 couronnes, 69.647.521 couronnes et 98.311.058 couronnes respectivement, ce qui fait ressortir les 80 % de l'Etat au chiffre global de 149.837.013 couronnes.

Pénible situation en Autriche. — La *Neue Freie Presse* du 27 novembre rend compte d'une assemblée à l'hôtel de ville de Vienne des députés et des chefs des partis viennois sous la présidence du maire, M. le Dr Weisskirchner, qui les avait convoqués :

« Au cours de cette guerre, a déclaré notamment le maire de Vienne, le ravitaillement insuffisant a déjà provoqué de graves crises, mais ces crises, presque toutes partielles, ont été surmontées grâce à l'admirable esprit de sacrifice de notre peuple et aux mesures prises par le gouvernement et par la couronne. *Aujourd'hui la situation est bien différente et contient des dangers qu'on ne peut pas comparer avec ceux des crises passées.* Elle est la conséquence de la longueur de cette guerre et de la position très difficile du bureau de ravitaillement qui est dépourvu des pouvoirs nécessaires.

« En outre, l'administration militaire est trop encline à surestimer la force de la population à supporter de nouveaux sacrifices ; le ministre des Affaires étrangères, lui aussi, devrait, dans la conduite des affaires étrangères, tenir davantage compte des vraies conditions du pays à l'arrière et ne pas se laisser trop influencer par les splendides résultats de nos victoires militaires.

« A l'insuffisance du ravitaillement se rattache la grave crise des transports et spécialement celle du charbon. Le manque de charbon a déjà obligé à chômer de nombreuses fabriques en province et à Vienne. On aura par conséquent à compter, outre avec le manque de nourriture et avec le froid, aussi avec le manque de travail, ce qui justifie certes la nécessité de réunir ici les élus du peuple de Vienne. »

JAPON

Le contrôle de la navigation au Japon. — Les principaux articles du décret impérial paru au *Journal officiel* du Japon, il y a quelques semaines, portent que :

1° Aucun navire ne pourra être vendu pour être affrété ou hypothéqué à des personnes qui n'en ont pas reçu l'autorisation du gouvernement japonais ;

2° Les chantiers ne pourront construire de bateaux que pour ceux qui auront été autorisés par le gouvernement japonais à posséder des bateaux ;

3° Aucun bateau japonais ne pourra faire de voyage et entrer dans un port étranger, sans l'autorisation du gouvernement ;

4° Le ministre des communications pourra interdire ou réserver le transport des passagers ou des marchandises par un navire japonais dans un port étranger ;

5° Ce ministre pourra régler la route à suivre par les bateaux japonais ;

6° Il pourra réduire le taux d'affrètement ;

7° Il pourra réquisitionner et utiliser les navires japonais, les chantiers de construction navale, les matériaux ou machines, en fixant une compensation. Il pourra aussi réquisitionner et utiliser les équipages des navires marchands, les ouvriers des chantiers particuliers.

8° Il pourra établir des règlements spéciaux concernant les conditions à remplir par les navires subventionnés ;

9° Il pourra exiger des armateurs et des affréteurs les mesures nécessaires en ce qui concerne l'équipement des navires et la sauvegarde des intérêts des compagnies de navigation.

Revue Commerciale

La situation agricole. Taxation des céréales. —

Le *Journal officiel* du 28 novembre a publié les résultats comparatifs des enquêtes du ministère de l'Agriculture sur la situation des cultures au 1^{er} novembre 1916 et 1917. En voici les moyennes générales. Rappelons que 100 signifie très bon ; 80, bon ; 60, assez bon ; 50, passable ; 40, médiocre.

	1916	1917
Mais.....	75	72
Pommes de terre.....	52	61
Topinambours.....	69	75
Betteraves à sucre.....	69	70
Betteraves de distillerie.....	65	69
Betteraves fourragères.....	67	72
Prairies artificielles.....	70	72
Prairies temporaires.....	69	71
Fourrages verts annuels.....	71	72
Prés naturels.....	72	72
Vignes.....	41	55
Pommes et poires à cidre.....	30	78

En ce qui concerne ces diverses cultures, la récolte est commencée dans tous les départements et même terminée dans quelques-uns ; aussi les notes ci-dessus ne donnent-elles pas la situation exacte de l'état des cultures, mais ne fait pas moins ressortir une légère amélioration comparée avec celles de l'an dernier.

D'après le Bulletin de statistique agricole et commerciale de l'*Institut International d'Agriculture et de Commerce*, voici à quels taux les prix ont été fixés pour les blés indigènes dans les principaux pays de l'Europe pour la récolte de 1917. Ces prix sont exprimés en francs par quintal au pair.

En Allemagne, le froment est actuellement payé 37 francs, tandis qu'en Autriche, le cours atteint 40 francs et 52 francs en Hongrie.

Parmi les pays de l'Entente, le taux est fixé à 60 francs en France, à 40 fr. 55 en Grande-Bretagne et en Irlande, et à 57 fr. 50 et 48 fr. 50 respectivement pour les blés durs ou tendres en Italie. Dans les colonies françaises et anglaises, notons les prix de 43 fr. 50 en Algérie et en Tunisie, et de 30 francs au Maroc, plus une prime de 3 francs par quintal pour le froment tendre récolté dans cette dernière colonie. Au Canada, le gouvernement a taxé à 42 fr. 08 le blé Nothorn, Manitoba n° 1, à 41 fr. 51 le n° 2 et à 40 fr. 94 le n° 3.

En ce qui concerne les pays neutres de l'Europe, relevons les prix de 26 fr. 60 au Danemark, de 36 francs en Espagne, de 62 fr. 50 au Luxembourg et de 59 fr. 60 en Hollande.

Aux Etats-Unis, des prix maxima ont été fixés, mais ils varient suivant les grands marchés auxquels ils s'appliquent. A Chicago, on paie 41 fr. 89 par quintal au pair ; à Minneapolis, 41 fr. 32, et à

New-York, 43 fr. 79 pour le froment n° 1 Northern Spring. Les prix des autres types et qualités sont aussi taxés sur une base analogue et ne dépassent pas 42 fr. 65 par quintal dans les marchés de l'intérieur pour le n° 1, tandis que les prix des 2, 3 et 4 sont réglementés respectivement à 0 fr. 57, 1 fr. 40 et 1 fr. 90 de moins que ceux du n° 1 de chaque type.

La ration de pain. — Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, M. Victor Boret, vient d'établir, par un arrêté paru au *Journal officiel* du 5 décembre, la carte de pain. Les rations à allouer à chaque consommateur, suivant son âge et sa condition sociale, sont fixées d'après les taux maxima suivants, par tête et par jour :

Première catégorie. — Travailleurs des métiers de force, travailleurs agricoles autres que ceux alimentés par les céréales laissées aux producteurs pour leur consommation familiale, et personnes disposant de ressources très modestes :

- 1° Hommes de plus de 16 ans..... 600 gr.
- 2° Femmes de plus de 16 ans..... 500 gr.

Deuxième catégorie. — Travailleurs des petits métiers, personnes disposant de ressources modestes :

- 1° Hommes de plus de 16 ans..... 400 gr.
- 2° Femmes de plus de 16 ans..... 300 gr.

Troisième catégorie. — Tous consommateurs non compris dans les deux premières catégories :

- 1° Hommes de plus de 16 ans..... 200 gr.
- 2° Femmes de plus de 16 ans..... 200 gr.
- 3° Enfants des deux sexes, de 16 ans et au-dessous..... 200 gr.

Le décret précise ensuite les conditions dans lesquelles fonctionnera le système de la carte, qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1918. Il ne sera vendu de pain, dans les communes où l'institution sera établie, que sur présentation d'une carte conforme à un modèle arrêté par le ministre, qui adressera aux maires des communes intéressées les exemplaires nécessaires. Elles seront individuelles, nominatives et intransmissibles. Le titulaire y inscrira ses noms et adresse et sa signature, le chef de famille signant pour ses enfants mineurs.

Le décret stipule ce que devra être le pain, et interdit de fabriquer de la pâtisserie ou biscuiterie avec des farines de froment, méteil, seigle, maïs, orge, sarrasin, avoine et riz. Les pâtisseries ne doivent point détenir de ces farines.

La réquisition des céréales, que nous avons annoncée, s'appliquera au blé, froment, seigle, méteil, orge (escourgeon, pommelle), maïs, sarrasin, sorgho, avoine, fèves et féveroles (sauf aux quantités nécessaires à l'ensemencement et à la consommation des familles agricoles). Le décret fixe les prix : blé, 50 francs les 100 kilos ; orge, maïs, seigle, sarrasin, avoine, 42 francs ; méteil, fèves, 45 francs ; sorgho, 35 francs.

Le nouveau régime (carte notamment) entrera en vigueur le 1^{er} janvier prochain, sauf en ce qui concerne la fabrication et le prix du pain, et les règles spéciales à la pâtisserie et à la biscuiterie. Pour toutes ces dispositions, c'est à partir du 20 décembre qu'elles entreront en vigueur.

PETITES NOUVELLES

◆◆ En vue de faciliter la souscription à l'Emprunt National, la *Compagnie d'Orléans* escompte les coupons à l'échéance du 1^{er} janvier 1918 des Obligations 4 % Emprunt 1848, 3 % anciennes et Grand-Central.

Cet escompte aura lieu au taux de la Banque de France. A partir du 28 décembre l'escompte sera calculé sur un minimum de cinq jours.

Les titres dont les coupons auront été escomptés

ne pourront être ni convertis ni transférés avant le 2 janvier 1918.

◆◆ Le conseil d'administration de la *Compagnie du Canal Maritime de Suez* vient de fixer l'acompte de dividende à valoir sur l'exercice 1917 à 30 francs brut par action de capital, 17 fr. 50 par action de jouissance et 9 fr. 859 par part de fondateur. Cet acompte est sensiblement inférieur à celui de l'exercice 1916, comme le fait ressortir la comparaison ci-dessous :

	Exercice 1916		Exercice 1917	
	Brut	Net	Brut	Net
Action de capital..Fr.	50 »	44 054	30 »	24 237
Action de jouissance..	37 50	32 731	17 50	13 091
Part de fondateur.....	21 126	18 724	9 859	7 64

Ces coupons, à l'échéance du 1^{er} janvier 1918, peuvent être escomptés, à partir du 4 décembre courant, à la caisse centrale de la Compagnie, au taux de l'escompte de la Banque de France.

◆◆ L'Agence Économique et Financière publie un nouveau Supplément hebdomadaire à ses Feuilles de dépêches, consacré aux questions économiques intéressant la France et la Grande-Bretagne.

Marché Financier

Paris, le 6 décembre 1917.

Toute cette huitaine, le Marché s'est montré des plus réservés et avec une tendance indécise. Chose extraordinaire, en clôture, on note une reprise assez vive des valeurs industrielles russes, basée certainement sur les bruits de paix qui circulent.

Les réalisations pour l'achat de la nouvelle Rente 4 % pèsent sur le Marché. Nos Rentes sont néanmoins plutôt favorablement traitées. Actions de nos banques et chemins de fer sans affaires suivies.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 59,50 ; 5 %, 88 ; Banque de France, 5,320 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,020 ; Crédit Foncier, 665 ; Crédit Lyonnais, 1,980 ; Compagnie Algérienne, 1,394 ; Actions Est, 730 ; P.-L.-M., 915 ; Orléans, 1,065 ; Midi, 890 ; Nord, 1,251 ; Ouest, 697,50 ; Métropolitain, 420 ; Nord-Sud, 130 ; Omnibus, 420 ; Voitures à Paris, 375 ; Suez, 4,660 ; Thomson-Houston, 820 ; Boléo, 230 ; Pennaroya, 1,280 ; Extérieure, 116,40 ; Russe 5 % 1906, 55,50 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 60 ; Andalous, 405 ; Saragosse, 448 ; Rio-Tinto, 1,802 ; Briansk, 250 ; Prowodnik, 190 ; Naphte, 260 ; Tréfileries du Havre, 278 ; Montbard-Aulnoye, 528 ; Etablissements Bergougnan, 1,515.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 690 ; Maltzof, 355 ; Platine, 400 ; Cape Copper, 109 ; De Beers ordinaire, 371,50 ; Mount Elliott, 127 ; Spassky, 37 ; Bakou, 1,240 ; Utah, 542 ; Spies, 12,25 ; Chartered, 23,75 ; East Rand, 12 ; Rand Mines, 79 ; Modderfontein B, 23,75 ; Malacca ordinaire, 141 ; Financière des Caoutchoucs, 242,50.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 55 5/16 ; Emprunt 3 1/2, 85 ./.; Emprunt français, 77 5/8 ; South Eastern, 29 ; Chesapeake, 50 1/4 ; United Steel com, 96 ./.; Canadian Pacific, 162 ./.; Rand Mines, 3 ; De Beers, 12 7/8 ; Rio Tinto, 64.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topka, 82 3/4 ; California, 12 ; Canadian Pacific, 132 1/4 ; General Electric, 128 ./.; Louisville Nash, 115 ; Southern Pacific, 81 ./.; United Steel com, 88 3/4 ; Union Pacific, 111 3/4 ; Argent en barres, 85 3/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris.— Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.